

ACTES DES ASSISES DE LA PARENTALITÉ

DU 23 AU 25 MAI 2022
AU CUFR DEMBÉNI - MAYOTTE



Comment réinventer du collectif pour réussir ?
Notre contribution au projet de société, nous pourrons
déraciner cette montée de violence à Mayotte

« L'amour d'un père est plus haut que la montagne. L'amour d'une mère est plus profond que l'océan. »
Proverbe japonais

ÉDITO

Voilà plus de 30 ans que se perpétuent, se transmettent nos activités qui s'enrichissent en expérience visant à prendre des initiatives d'action en direction de tout public avec la ferme intention de contribuer à la transformation sociale par l'éducation populaire.

Nous ne faisons pas que jouer et faire jouer les enfants et les adultes. Nous incarnons également un support de débat et un outil d'éducation populaire, dans le cadre de nos interventions en milieu scolaire ou dans la formation, en animation volontaire et professionnelle permettant l'accueil de toutes et tous autour d'informations, de réflexions et d'activités concrètes, à la fois parallèles et complémentaires, pour découvrir ensemble, pour expérimenter ensemble, pour, au final, progresser ensemble.

Nos expériences nous ont permis d'adapter nos contenus pour qu'ils répondent au plus près aux valeurs, normes, us et coutumes des habitants du territoire. Nous avons également réalisé leur adaptation contextuelle, pour qu'elles réponde à nos organisations professionnelles et politiques.

Notre posture d'intervenante extérieure investie, auprès des institutions et de nos différents publics, nous permet d'être une réelle force de proposition.

Nos démarches d'action nous permettent d'entrer en échange avec les jeunes, les parents, les adultes en général, de manière à construire avec eux une réflexion collective. Nos objectifs d'émancipation expliquent notre façon d'intervenir auprès de nos publics sans perdre de vue les éventuels obstacles liés à leur environnement social.

Nous sommes les CEMEA de Mayotte (les Centres d'Entrainement aux Méthodes d'Education Active) et nous portons : des ACM, des stages BAFA et BAFD, des CQP, des BP JEPS, des JADE, un FAJIFP, un secteur Education à la Parentalité, un PAEJ et d'autres formations à la demande.

Nous nous autorisons de rappeler que, l'éducation populaire est un mouvement de pensées et d'actions complémentaires de l'enseignement formel, qui se base sur la volonté de chacun et chacune à se développer et à progresser tout au long de sa vie.

Comme le dit l'OMS : « pour que les enfants puissent se développer en bonne santé, il est essentiel que leurs relations avec leurs parents et les autres personnes s'occupant d'eux ... soient à la fois sécurisantes et harmonieuses. Plus les interventions préventives commencent tôt dans la vie des enfants, plus les bienfaits seront importants... »

Nous prônons l'éducation entre les personnes avec, pour objectif, de s'émanciper et d'exister dans la société.

Avec un appétit tout neuf pour cette année 2022, nous avons souhaité réaliser les Assises de la Parentalité, qui favorisent la mise en place d'espaces d'élaboration et de construction collective en mettant constamment en avant la conscientisation de chaque individu de sa place dans la société pour mieux aborder la question des inégalités.

Nous nous inscrivons dans un partenariat constructif pour réussir nos actions. Ce partenariat doit être au service de l'éducation pour tous et à tous les instants.

Autant de combats qu'il nous est impossible de mener seul sans le concours de tous les partenaires et c'est la raison pour laquelle nous convions tout un chacun de prendre une part active à ce noble projet afin de permettre d'allier des échanges d'expérience et de bonnes pratiques à de la formation de haut niveau par des experts reconnus. Aussi, avec le concours de tous nos partenaires, l'idée de concrétiser les préconisations retenues dans les actes des assises de manière vivante sur l'ensemble du territoire, répondra certainement à l'esprit nouveau d'un « tiers-lieu ». Cet autre endroit où l'on vit ailleurs qu'à la maison, sur les lieux de travail à l'entreprise, au bureau ou à l'école, et qui nous permet de prendre du temps pour soi, de découvrir, d'échanger, de respirer, de s'instruire, de créer et de pratiquer, le tout de la façon la plus accessible possible pour chacun.

Là est notre fierté et notre engagement, sont sans faille.

Actoibi Laza **Président des CEMEA**

Zaïnaba Ahmed Haroussi **Directrice Territoriale des CEMEA**

SOMMAIRE

Nos remerciements	p 4
Mot de la Directrice des CEMEA Mayotte pour l'ouverture de la conférence.....	p 5
L'état des lieux dans le département de Mayotte est notre motivation.....	p 6
Synthèse des comptes-rendus des ateliers en amonts des tables rondes.....	p 7
Thématique 1.....	p 7
Thématique 2	p 8
Thématique 3	p 9
Thématique 4	p 9
Ouverture des Assises	
Introduction des travaux par les animateurs des tables	p 10
La synthèse des quatre tables rondes en trois points saillants des 23 et 24 mai 2022 au CUFR de Dembéni	
1. Les difficultés rencontrées par les parents dans l'éducation de leurs enfants.....	p 11
2. La réussite des parents lors des actions, animations sur la parentalité et leurs engagements pour résoudre seuls avec les espaces d'échange entre parents et animateurs.....	p 12
3. Ce que les parents peuvent faire et résoudre avec l'accompagnement et l'implication des structures et des institutions.....	p 12
La conférence du mercredi 25 mai 2022.....	p 13
Les suites à donner à ces Assises de la Parentalité	
Perspectives et préconisations : « Nous devons tenir les engagements, il nous faut être attentif à ne pas perdre de vue le sens de toutes les actions et projets annoncés et pensés pour répondre aux besoins du territoire. ».....	p 22
Perspectives et préconisations : « Nous devons nous appuyer des compétences socioculturelles. ».....	p 23
Perspectives et préconisations : « Que retenons-nous, de la conférence de Meirieu ? ».....	p 25
Perspectives et préconisations : « Pour un vrai partenariat, une mobilisation collective !».....	p 25
Perspectives et préconisations : « Un noyau dur pour un vrai partenariat. ».....	p 25
Perspectives et préconisations : « Pour un vrai partenariat, une veille pour la formation des acteurs et des actions qui s'inscrivent dans la durée ! ».....	p 26
Perspectives et préconisations : « Indignons-nous et engageons-nous. Avec une forte mobilisation collective, on va tourner la page ! ».....	p 26
Perspectives et préconisations : « Ce partenariat doit pouvoir se construire à l'issue des Assises de la Parentalité et nous proposons ce triangle dynamique de la réussite, moins d'injonction avec une plus grande considération, pour une éducation enrichie ! ».....	p 27
Perspectives et préconisations : « Tableau synoptique de préconisations et d'actions concrètes à mettre en œuvre dans tous les villages de Mayotte 2022-2027. ».....	p 28

NOS REMERCIEMENTS

En premier lieu, nous tenons à remercier les parents, tous ces adultes en général qui ont fait le déplacement pour participer aux ateliers que nous avons organisés dans les différents lieux, en amont de ces Assises.

Nous remercions tous nos partenaires, qui se sont engagés avec nous à co-porter ces Assises et, par la même occasion, nous remercions les responsables du CUFR pour nous avoir mis à disposition ses locaux.

Nous nous réjouissons d'avoir pu travailler avec vous et de la perspective de continuer à travailler ensemble, avec nos partenaires, des actions à destination des parents, des familles, pour vivre ensemble des actions concrètes avec ces adultes, et nous souhaitons plein de succès pour la suite de ces Assises.

Nous voulons également saisir cette occasion pour exprimer notre gratitude à l'Association des Maires de Mayotte, et particulièrement à son président, pour les moyens mis à notre disposition pour le fonctionnement de ces Assises.

Nous tenons aussi à remercier Ismaël Hassan, notre bénévole citoyen parent engagé dans l'Education à la Parentalité et Inssa de N'guizijou, Chercheur Indépendant, attaché de conservation aux Archives Départementales de Mayotte, d'avoir nourri certains moments, pour leurs apports dans les différentes traductions, en langue shimaoré.

Nous disons bravo pour leur engagement à :

Asma Chanfi Directrice de la Maison de la Famille à Koungou, Saïd Abdallah Responsable de la Formation Professionnelle des CEMEA, Laura Maire Directrice de la Maison de la Famille à Chirongui, Zaïna Haribou Cheffe de Service Education pour la Santé au Conseil Départemental, Haïdar Saïd Attoumani co Président de la FCPE, Miki Soulaïmana Animateur Education à la Parentalité aux CEMEA, Anzilati Godessa Animatrice Education à la Parentalité aux CEMEA, Mamassila Toufaïli Animatrice Education à la Parentalité, Mahaba Daou Animatrice Education à la Parentalité aux CEMEA, Ismaël Assani Bénévole Citoyen Parent Engagé dans l'Education à la Parentalité, Zamir Mkouboi Adulte Relai à la Mairie de Dembéni, Mohamadou Ibrahima BA Coordinateur de l'Observatoire et des Etudes au sein de l'UDAF, Aïda Halifa Animatrice Education à la Parentalité aux CEMEA, Nassredine Akilaby Directrice de la Maison de la Famille à Mamoudzou, Abdoulanzize Ahmed Koudra Formateur Animateur Chargé de la Communication aux CEMEA, Ambassi Darouéchi Animateur Social aux CEMEA, El-Anziz Ahamada Saïd coordinateur CLSPD Mairie de Mtsangamouji.

**CEMÉA
MAYOTTE**

Qu'est-ce que
tu rêves d'avoir
comme mère et père ?

J'aimerais que ma mère
et mon père sachent que je suis
un cadeau de la nature pour eux, que je suis
précieux, que je ne suis pas un fardeau pour eux
et que je ne devienne pas un nouveau
délinquant pour Mayotte, je n'ai pas
demandé à venir au monde.

Infos : 0269 62 28 26
0639 27 51 31

AMM 976
ASSOCIATION DES MAIRES DE MAYOTTE &
ESTATE DE MÉDECINS DE MAYOTTE

CSSM
CAISSE DE
SECURISATION
SOCIALE
DE MAYOTTE

UDAf
UDAF
MAYOTTE
L'UDAF pour les familles

Alliage DESIGN

LES ASSISES DE LA PARENTALITÉ
DU 23 AU 25 MAI 2022 AU CUFR DE DEMBÉNI

LES CÉMÉA PROPOSENT...
LES PARENTS, TOUS LES ADULTES
SE MOBILISENT...

MOT DE LA DIRECTRICE DES CEMEA MAYOTTE POUR L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE

Mesdames, messieurs, permettez-moi, avant de donner la parole à notre conférencier, de remercier les personnes qui ont grandement contribué à la réalisation de ses Assises.

Il s'agit de : Monsieur le président de l'Association des Maires de Mayotte, Monsieur le président de l'UDAF, Monsieur le président des CCAS de Mayotte, Madame la directrice de la CSSM, Madame l'inspectrice de l'Éducation Nationale, Mesdames et messieurs les élus, Mesdames et messieurs, les mères et les pères de familles, les responsables associatifs, les animateurs, Monsieur le directeur du CUFR, Monsieur le recteur, monsieur le préfet.

Nous avons l'honneur de vous accueillir dans cet espace agréable dans le cadre des Assises de la Parentalité, ponctuées aujourd'hui par la conférence animée par notre pédagogue et président national des Ceméa, en la personne de Philippe Meirieu qui se déroulera de la manière suivante.

D'abord, nous aurons l'intervention de Philippe Meirieu, suivie d'une traduction résumée par notre historien et chercheur, Inssa De N'guizijou, en shimaoré.

Ensuite, nous aurons des échanges entre Philippe et les participants.

Merci et très bonne conférence à toutes et à tous !



L'état des lieux dans le département de Mayotte est notre motivation

L'ÉTAT DES LIEUX DANS LE DÉPARTEMENT DE MAYOTTE EST NOTRE MOTIVATION

Face à l'aggravation des actes de délinquance juvénile non contrôlables et à la montée de la criminalité, il est nécessaire de mobiliser tous les acteurs de l'éducation.

Pour faciliter la mise en place d'actions partagées, il va falloir, avant tout, renforcer l'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants. Il est urgent, plus que jamais, de les valoriser et de les soutenir ; de développer des actions et des espaces à leur intention, dédiés à la formation, à la co-construction de connaissances et de savoirs ; d'adopter de nouveaux comportements, dans les familles, pour la recherche d'une paix durable sur notre île.

Mais, pour qu'elles soient efficaces et qu'elles aient plus de sens, elles doivent également s'appuyer sur l'implication des parents et la compréhension de l'évolution de l'enfant. Alors, quel langage commun employer dans l'éducation de tous les instants, pour penser et agir ensemble ?

Tous les résidents de l'île de Mayotte en souffrent, à des intensités diverses. Si certains exhortent l'État à assurer la sécurité des Mahorais, nous souhaitons inviter les acteurs de la société et de l'éducation sans discrimination, ainsi que les élus et les responsables des institutions, à profiter de ces Assises pour asseoir un vrai projet de société à Mayotte, à partir de nos propositions concrètes portant sur des axes d'amélioration et des actions... La sécurité publique et la scolarisation des enfants sont bien des missions de l'État.

Il s'agit d'ENGAGER la co-responsabilité des parents, de l'État, des institutions publiques de Mayotte, dans la compréhension, le partage des lacunes et l'identification des défis à relever.

La sécurité, c'est aussi l'affaire de tous. Nous devons agir collectivement pour réussir. Aujourd'hui, si nous sommes tous mobilisés pour vouloir la sécurité de façon pérenne, pour vivre en toute sérénité, ensemble, disons non aux objectifs uniques de solutions palliatives. L'éducation ne doit pas être comparée à une intervention chirurgicale ponctuelle.

Ce ne sont ni les Lois, ni les Elus, ni le Préfet, ni les Gendarmes, ni les Policiers, ni les Militaires, ni le Recteur, ni les Cadis, ni l'État... qui pourront arrêter la montée de violence sur notre territoire, à coup de bâton magique.

Nous le voyons, nous sommes partis du mauvais au pire. Il y a quelques années, on parlait beaucoup de gens rackettés ou dépouillés, insultés par des enfants incivilisés. Osons le dire aujourd'hui, des gens sont tués, alors que l'effectif des forces de l'ordre augmente sans arrêt. Nous voyons bien que plus nous aurons de gendarmes, de policiers et de militaires, plus nous ferons des enfants violents résistants, plus nous serons en insécurité.

Voilà comment il faudrait comprendre ces Assises de la Parentalité, pour permettre d'aller vers de vraies réponses, s'appuyant sur un vrai projet à long terme, partagé par la population de Mayotte. Nous avons pensé constituer un groupe de travail multidisciplinaire et multi-professionnel, incluant des parents ayant vécu des actions d'animation autour de la parentalité, initié par les CEMEA.

Eh bien, pour agir, nous avons des envies, répondre aux problèmes posés par l'éducation des enfants par les parents. Nous sommes donc allés à la rencontre de parents depuis le mois de mars dernier en proposant des ateliers, en abordant les sujets de parentalité, de violence, de criminalité. C'est parce que nous étions convaincus qu'en parlant avec le cœur, nos messages atteindraient les coeurs des parents.

Mais c'est aussi parce nous rejetons le fatalisme par rapport à la situation liée à la violence des jeunes et le fait que certains responsables annoncent et promettent des solutions irréalistes à la population mahoraise quand ils ne mettent en avant que des réponses de Paris. C'est sûr qu'en parlant avec le bout de la langue, la parole ne dépasserait pas le bout des oreilles.

Il y a nécessité de démocratiser les connaissances, que les parents comprennent comment s'y prendre, et de pouvoir faciliter la prise de responsabilités dans les différentes phases du développement de l'enfant.



Ces Assises s'adressaient donc aux adultes résidant à Mayotte, à tous ceux qui ont voulu se rencontrer, partager et inventer sereinement des actions collectives envers la population.

Nous ne considérons pas les adultes comme démissionnaires ou incapables. Nous savons que, le plus souvent, ils sont volontaires pour rechercher les moyens de faire face, se repérer, renouer le dialogue. À travers ces ateliers, nous avons voulu mettre en place au moins un lieu de rencontre dans chaque commune. Nous avions le dessein de donner la parole à de nombreux citoyens, en vue d'imaginer un projet de société autour des sujets suivants : éducation des enfants (garçons et filles), citoyenneté, espaces et différents acteurs de l'éducation, animations dans les quartiers, association de toutes les communautés...

Des espaces de rencontre et des animations doivent permettre aux acteurs, aux familles, aux jeunes de contribuer à l'éclairage, à la compréhension des problèmes, à partager leurs points de vue : « Que vivons-nous aujourd'hui ? Sommes-nous satisfaits ? », « Connaissions-nous les origines de ce qui nous arrive ? », « Si on se projette dans deux, quatre ans, si chacun prend ses responsabilités, qu'est-ce qui va changer autour de nous ? », « Que deviendraient Mayotte, la vie à Mayotte, sans ces problèmes que nous vivons aujourd'hui ? »

Ainsi, les informations recueillies vont permettre d'alimenter le débat et la co-construction du plan d'action, en mettant en avant les différents niveaux de responsabilité dans l'éducation de l'enfant, depuis sa venue au monde jusqu'à sa réussite sociale.

Pour ce faire, nous avons envisagé d'organiser des tables rondes, autour des thématiques indiquées sur la carte ci-dessous. Malheureusement, les moyens n'ont pas suivi, et nous n'avons pas pu tenir les ateliers dans les dix-sept communes.

SYNTHESE DES COMPTES-RENDUS DES ATELIERS EN AMONTS DES TABLES RONDES

À l'issue de la collecte des réponses, nous avons regroupé les informations recueillies en cinq points forts, pour une synthèse sous forme de tableau.

Cela nous a donc permis de décider d'organiser quatre tables rondes pour aborder les différentes thématiques retenues. Ci-après les tableaux de synthèse

THÉMATIQUE 1

Le rôle des parents : que dit le droit à Mayotte, dans l'éducation traditionnelle ? Y aurait-il une loi qui autorise les parents à ne pas assurer l'éducation de leurs enfants ? Maintenant, on ne peut pas frapper les enfants, donc c'est le juge qui va les éduquer.

SYNTHESE DE CE QUE LES PARENTS, LES ADULTES ONT PROPOSE AU COURS DE L'ATELIER

CE QUE LES PARENTS S'ENGAGENT À DÉFENDRE, À METTRE EN ŒUVRE

L'éducation commence très tôt, dès le plus jeune âge : il faut leur faire discerner le bien du mal.

Si l'enfant rentre à la maison avec un objet qui ne lui appartient pas, chercher immédiatement son origine exacte.

Ne jamais laisser passer une bêtise, un comportement incorrect de l'enfant, sans le corriger immédiatement. Il faudrait éduquer les parents avant tout pour qu'ils comprennent, qu'ils puissent ensuite bien éduquer leurs enfants.

École et chionis (école coranique) sont complémentaires, mais le fondement, c'est la maison dans la famille, pour qu'il y ait de vrais résultats pour leur éducation.

Les devoirs et les tâches à la maison sont tout aussi importants que l'obtention de diplômes, de certificats (et sont indispensables dans la famille avec les parents).

Les enfants, les ados déplorent que leurs parents leur parlent mal, ça les blesse, les écarte. Les parents doivent les accompagner et non les couver ou les délaisser. S'ils ne savent pas faire quelque chose, il faut leur expliquer et non les empêcher de comprendre et de grandir.

CE QUE LES PARENTS ATTENDENT ET PENSENT INDISPENSABLE POUR RÉUSSIR

La base de l'éducation, c'est la famille et les parents.

Ne pas faire de distinction entre les garçons et les filles dans l'éducation.

Bien préparer l'enfant à ce qu'il soit bien dans sa vie.

L'éducation des enfants doit débuter dès leur plus jeune âge, afin qu'ils grandissent avec les bonnes habitudes, les bonnes bases. Ce rôle doit être assumé par les parents.

Ne pas laisser les enfants sortir en dehors de l'école sans surveillance d'un des parents.

Discussions entre parents et enfants et vivre ensemble avec ses enfants : expliquer les conséquences des mauvaises actions, mais ne pas interdire quand ils sont grands, sinon ils ne comprendront rien.

Délimiter des espaces dans la maison, pour que chacun ait sa contribution, qu'on comprenne le fonctionnement de la TV et pour l'achat du téléphone...

Occuper les enfants (école coranique, centres de loisirs, devoirs, ménage).

Répartir les tâches ménagères uniformément entre les garçons et les filles, entre toute la fratrie : cela les responsabilise et les engage dans la vie à la maison.

Ne pas affubler les enfants de surnoms qui ne leur plaisent pas.

Être bienveillant envers nos enfants, sans les gâter exagérément.

Appliquer la pédagogie de Montessori : « l'enfant apprend en s'amusant ».

Il ne faut pas comparer les enfants entre eux : ils sont tous uniques.

CE QUE LES PARENTS COMPRENNENT COMME ÉTANT À L'ORIGINE DES PROBLÈMES

Les enfants n'ont pas demandé à naître : les adultes doivent leur prêter attention, ne pas les stigmatiser à longueur de temps, ne pas les dévaloriser et livrer à eux-mêmes dans la journée comme la nuit.
Frapper n'est pas la solution : il faut privilégier le dialogue et son éducation.
Des enfants traînent dans la rue alors que leurs parents dorment, ne plus voir cela.
Les parents ne viennent pas chercher les enfants à l'école lorsqu'il y a un problème avec eux.
À la sortie de l'école, si les parents sont absents, les enfants sont envoyés à la gendarmerie.

CE QUE LES PARENTS VEULENT COMME SOUTIEN, ACCOMPAGNEMENT...

Surtout soutien entre les deux parents d'un enfant, même en cas de séparation (parfois, la mère défend l'enfant lorsque le père veut le punir) : éviter les divergences.
Comment gérer les activités de mon enfant à l'extérieur si je suis en situation irrégulière ? Il faudrait que les assistantes sociales et les CCAS ou le maire fassent un sérieux travail, pour maîtriser tout cela.
Soutien de la part des voisins (démarches externes, bricolage, emmener les enfants à l'école).

THÉMATIQUE 2

Les sources de difficultés, les évolutions rapides et les révoltes dans la société mahoraise, les nouvelles familles, les familles en périphérie. Et les jeunes parents ?

SYNTHÈSE DE CE QUE LES PARENTS, LES ADULTES ONT PROPOSÉ AU COURS DE L'ATELIER

CE QUE LES PARENTS S'ENGAGENT À DÉFENDRE, À METTRE EN ŒUVRE

Les parents pensent avoir reçu une bonne éducation, mais certains transmettent une mauvaise éducation à leurs enfants. Est-ce un ressenti erroné ? Et si c'est avéré, quelle est la cause de cette dégradation ?
L'éducation doit prendre plusieurs formes et s'adapter continuellement aux besoins de la société.
L'éducation des enfants est-elle vraiment uniquement l'affaire des Mahorais dans un territoire de plus en plus multiculturel ? Et les étrangers qui ont aussi des enfants qui traînent ?
Participation des parents aux ateliers pour échanger avec les élus, car ces derniers sont craints par les jeunes.
Ne pas considérer que tous les jeunes sont des délinquants ; ne pas faire d'amalgame, c'est grave.
Les enfants ne naissent pas délinquants, ils le deviennent à cause de leur éducation. Les adultes doivent le savoir.

CE QUE LES PARENTS ATTENDENT ET PENSENT INDISPENSABLE POUR RÉUSSIR

Avoir les clés pour suivre l'éducation de leurs enfants, ou une alternative viable.
Les hommes devraient prendre plus de place dans le quotidien du foyer, donner l'exemple à leurs enfants.
Revenir à l'ancienne éducation, lorsque le village entier éduquait les enfants.
Les parents doivent prendre du temps pour pratiquer des activités avec leurs enfants.
Le père doit assumer son rôle dans l'éducation, car ce n'est pas que les garçons sont plus difficiles que les filles, mais ils les laissent volontairement aller faire n'importe quoi.
Cohésion au sein des familles : rire, jouer, manger, réunions familiales.

CE QUE LES PARENTS ATTENDENT DES INSTITUTIONS (MAIRIES, PRÉFECTURE, TRIBUNAL)

Aider les locataires à payer leur loyer lorsque c'est compliqué à assumer. Il y a des familles pauvres, démunies, ils construisent des bangas en tôle, des saletés.
Proposer davantage de logements sociaux plus accessibles, à réservé aux habitants des villages.
Seules les personnes qui ont des cartes de séjour ont des aides ; il faudrait aider tout le monde.
Procéder à un recensement des nouveaux habitants dans les alentours.

CE QUE LES PARENTS COMPRENNENT COMME ÉTANT À L'ORIGINE DU PROBLÈME

Appeler les enfants « délinquants » ou les appeler chonga, ou chien, moinéfou, ne les stigmatise-t-il pas et ne les incite-t-il pas à être craints ?
Notre société individualiste pousse chacun à restreindre son périmètre d'éducation et pense qu'il pourra mieux réussir avec seulement son enfant.
De jeunes étrangers vivent chez leur tante ou oncle, mais sont chassés dès la première erreur et se retrouvent à la rue ; ici c'est très important à surveiller.
Les foundis chonis ne doivent pas être responsables des enfants rejetés ou en manque d'éducation.
Après une séparation, certains papas délaissez les enfants pour punir la maman ; mais ce sont bien les enfants qui en pâtissent. Ils doivent comprendre pour assumer leurs responsabilités jusqu'au bout.
Difficultés de déplacements des jeunes entre les villages et manque d'espace ou d'activité en inter village.
Certains parents considèrent que les jeunes ne veulent rien faire, qu'ils attendent que tout soit fait par les associations.
Certains enfants se couchent le ventre vide ; c'est sûr ils vont aller dans la rue, voler, faire des choses graves et de la violence.
Certains parents voient leurs enfants comme une bouche à nourrir.
Les associations qui proposent des activités sont peu connues ou inexistantes.

THÉMATIQUE 3

La transmission, les enjeux pour l'autorité. Rendre commune, dans notre quotidien à Mayotte, la question de l'autorité et de la parentalité.

SYNTHESE DE CE QUE LES PARENTS, LES ADULTES ONT PROPOSE AU COURS DE L'ATELIER

CE QUE LES PARENTS S'ENGAGENT À DÉFENDRE, À METTRE EN ŒUVRE

Pourquoi des enfants sont-ils dehors tard le soir ? Leurs parents ou responsables doivent tout faire, et on ne doit plus voir cela à Mayotte ! À qui sont-ils ?

Ce n'est pas le maître qui est responsable de l'éducation des enfants ; il est un complément uniquement. Un enfant bien éduqué à la maison réussit plus à l'école.

Les enfants représentent l'avenir des parents (pour leurs vieux jours) et du village.

« Il faut autre chose que des explications et des conseils : il faut aider les parents à comprendre tout seuls ce qui se passe dans la tête de l'enfant. »

CE QUE LES PARENTS ATTENDENT ET PENSENT INDISPENSABLE POUR RÉUSSIR

L'éducation a besoin de toutes les formes de réactions (cheingwé, remontrances verbales, discussions entre les deux parties, jeux et expliquer ensuite).

Il faudrait des centres de loisirs la semaine et le weekend, pour que les enfants aillent à l'école coranique, tôt le matin ou après l'école, qu'ils retrouvent des animations après l'école.

Prévoir des activités dans des associations même le weekend, c'est compléter les actions éducatives dans la famille.

Accompagner les enfants dans leurs recherches de stage.

Dans un groupe d'ados, il faut prendre le leader et communiquer avec lui directement.

CE QUE LES PARENTS ATTENDENT DES INSTITUTIONS (MAIRIES, PRÉFECTURE, TRIBUNAL)

Les CCAS devraient, à la faveur de la distribution des bons, solliciter la présence des parents aux formations sur la parentalité, ne pas les nourrir simplement, leur rappeler l'éducation de leurs enfants.

Organiser des ateliers mensuels avec les parents dans les cinq villages de la commune.

Suivi des enfants à l'école, via des réunions avec les parents et les associations de parents d'élèves.

CE QUE LES PARENTS COMPRENNENT COMME ÉTANT À L'ORIGINE DU PROBLÈME

Les chionis prennent de moins en moins de place dans la vie actuelle, l'apprentissage du respect et du savoir-vivre est donc devenu défaillant.

Les parents qui n'assument pas l'éducation de leurs enfants rejettent la faute sur l'administration et réciproquement.

CE QUE LES PARENTS VEULENT COMME SOUTIEN, ACCOMPAGNEMENT...

La loi interdisant de fesser ou gifler les enfants, ces derniers ont tendance à faire la loi à la maison. Que faire ?

Les parents aimeraient avoir l'emploi du temps de leurs enfants à l'école, les coordonnées téléphoniques de l'école, pour être informés des absences, des problématiques...

THÉMATIQUE 4

Comment instituer des actions et des espaces, dans tous les villages de Mayotte ? Face à cette situation de montée de violence juvénile, non contrôlable... Comment faire, que cela devienne une affaire de l'institution publique, l'éducation à la parentalité ?

SYNTHESE DE CE QUE LES PARENTS, LES ADULTES ONT PROPOSE AU COURS DE L'ATELIER

CE QUE LES PARENTS S'ENGAGENT À DÉFENDRE, À METTRE EN ŒUVRE

Les procédures préfectorales au niveau des jeunes régularisables sont trop lentes : cela contribue-t-il à l'oisiveté et à la délinquance ?

CE QUE LES PARENTS ATTENDENT ET PENSENT INDISPENSABLE POUR RÉUSSIR

Le maître doit éviter les problèmes de fournitures scolaires.

Proposer des activités aux jeunes dans un village, inviter les jeunes des villages voisins à y participer et leur confier la sécurisation de l'événement, qu'ils prennent des responsabilités entre eux.

Annoncer par voie d'affichage dans les rues, ou par porte-voix dans une voiture, l'existence d'associations et d'événements, pour rendre l'information accessible au plus grand nombre de jeunes.

Les associations sont des communautés dans lesquelles les jeunes s'occupent et apprennent aussi beaucoup de choses.

Les associations devraient accompagner davantage les jeunes, les encourager et les aider à aller à l'université, sans faire preuve de discrimination.

CE QUE LES PARENTS ATTENDENT DES INSTITUTIONS (MAIRIES, PRÉFECTURE, TRIBUNAL)

Créer des espaces, dans tous les quartiers, pour une mobilisation collective.

L'élu communal doit doter le territoire d'infrastructures permettant de créer des espaces voués à compléter l'éducation dispensée par les parents, accueillir des enfants non scolarisés dans des espaces d'éducation, car ce sont eux aussi, quelques années après, qui sont impliqués dans les problèmes de violence.

Attribuer des subventions aux associations pour participer à l'animation du territoire : exigence de la mairie ?

Est-ce que l'élu peut ou doit intervenir lui-même dans les situations conflictuelles, et non déléguer ?

L'élu doit créer des outils pour faciliter la vie des populations (ex : dispositif de rappel à l'ordre signé par la commune et le procureur).

Assurer la protection de la population, les grands ados violents, tentés par les trafics et la drogue.

Ouvrir davantage de structures telles que CCAS, CRF, PRE dans les villages, que les dispositifs vivent pour longtemps, ne pas faire pour faire.

Accroître le rôle de surveillance et d'accompagnement des associations socioéducatives.

Une personne haut placée devrait remonter les problématiques abordées dans les associations aux élus, et comprendre qu'ils doivent agir pour leurs administrés.

Toutes les associations de Mayotte devraient faire voix commune, collaborer pour défendre les causes de la population.

CE QUE LES PARENTS COMPRENNENT COMME ÉTANT À L'ORIGINE DU PROBLÈME

Trop de calculs politiques de la part de certains élus, qui hésitent donc à sanctionner les familles qui ne respectent pas les dispositifs légaux de leur commune.

Points de vente illicites, trafic de drogue : connus par les élus, mais politique de l'autruche, ils profitent de la situation.

Les instances de sécurité ne sont pas craintes, car elles sont trop laxistes. La population prend les choses en main à leur place, c'est une vraie source de violence.

Les forces de l'ordre n'ont plus d'autorité et se font caillasser ; les parents sont entendus et respectés en revanche.

La précarité pousse les jeunes à abandonner leur formation et donc leur insertion.

Conflits entre les villages pour des choses trop bêtes.

Conflits à l'école à cause d'une fille ou de 2 euros.

CE QUE LES PARENTS VEULENT COMME SOUTIEN, ACCOMPAGNEMENT...

Un papa de trois enfants handicapés, en situation régulière, est menacé d'expulsion de son domicile. Il ne sait pas vers qui se tourner pour s'en sortir.



OUVERTURE DES ASSISES - 23, 24 MAI 2022 AU CUFR DE DEMBÉNI

Introduction des travaux par les animateurs des tables :

Mesdames et messieurs,

Quand nous avons décidé de mener ces Assises, nous étions persuadés que nous n'allions pas faire réfléchir des gens pour arriver à de grandes découvertes par rapport à la problématique de la Parentalité à Mayotte.

Nous sommes face à une situation très plausible mais nous avons besoin de nous retrouver pour raisonner collectivement sur l'intérêt de porter des actions concrètes à grande échelle. C'est parce que nous sommes convaincus que l'éducation à la parentalité est bien l'un des antidotes, accessible rapidement, le plus efficace, le plus abordable en matière de coût, pour pouvoir freiner la montée de cette délinquance et violence juvénile.

C'est pour cette raison que nous sommes engagés depuis 2007 sur des actions à destination des parents.

Aujourd'hui, tous les résidents de l'île de Mayotte en souffrent, à des intensités diverses, et vivent les conséquences liées aux problèmes posés par l'éducation des enfants.

Pour ce faire, nous avons voulu redonner la parole aux parents, aux adultes et aux jeunes, pour exprimer ce qu'ils conçoivent comme solutions, leurs propositions de réponses, pour sortir l'île de Mayotte de ce chaos. À travers les ateliers, les parents

ont donc confirmé leurs besoins et s'engagent à vivre les actions sur la parentalité.

À partir des retours de ces ateliers sous forme de synthèse, nous souhaitons vous inviter à analyser les propositions, les valider ou les enrichir pour répondre aux questions :

- Comment allons-nous réussir ?
- Comment allons-nous aider les parents dans les villages, les quartiers, pour mener des actions concrètes sur l'éducation à la parentalité, pour tous ?
- Qu'allons-nous demander aux institutions, et auxquelles, en matière d'implication pour faciliter la mise en œuvre de ces actions concrètes ?

Peut-être qu'il est frustrant de s'inscrire à un atelier et de découvrir sur place qu'en réalité, il s'agit plutôt d'un exposé. Nous n'avons pas accueilli d'experts pour des interventions en dehors de la conférence populaire du 25 mai, avec Philippe Meirieu. Il s'agit plus, aujourd'hui, de comprendre les actions menées par les structures, de donner du sens et de faire asseoir la nécessité de s'engager collectivement pour réussir avec les parents.

Mais c'est aussi montrer qu'il ne faudrait pas laisser la responsabilité aux seuls parents.

Nos tables rondes sont des espaces de rencontre entre nous, pour permettre à des participants, qui sont des parents, des professionnels, des praticiens bénévoles de différentes structures, d'échanger entre eux, comme s'ils étaient tous des experts.

Le but est de dynamiser, de penser à une société de partage et de participation, en vue d'acquérir de nouvelles connaissances, d'avoir des attitudes communes pour des solutions d'intérêt commun. Nous croyons donc à ces séances qui engagent activement les participants de toutes origines socioprofessionnelles confondues.



VOICI LA SYNTHÈSE EN TROIS POINTS SAILLANTS DES QUATRE TABLES RONDES DES 23 ET 24 MAI 2022 AU CUFR DE DEMBÉNI

- Les difficultés rencontrées par les parents dans l'éducation de leurs enfants.
- La réussite des parents lors des actions, animations sur la parentalité et leurs engagements pour résoudre seuls les problématiques avec les espaces d'échange entre parents et animateurs.
- Ce que les parents peuvent faire et résoudre avec l'accompagnement et l'implication des institutions.

Face à la montée des actes de délinquance juvénile non contrôlables et de la criminalité, il est nécessaire de revoir le modèle d'éducation mahorais. Pour cela, la mobilisation de tous les acteurs (parents, institutions...) nous semble primordiale. C'est dans ce cadre qu'ont été organisées des Assises de la Parentalité du 23 au 25 mai 2022 sur l'île de Mayotte. Le rôle des parents doit être renforcé, valorisé et soutenu. Pour ce faire, les institutions et l'État doivent être mobilisés urgentement. Au lieu de pointer du doigt les parents et la famille, nous avons dessein de les aider, de leur apporter des clés et de les écouter lors de tables rondes dont voici une synthèse.

1. Les difficultés rencontrées par les parents dans l'éducation de leurs enfants

Les parents rencontrent un certain nombre de difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Tout d'abord, le père est souvent absent dans son rôle, et la mère doit donc non seulement assumer seule l'éducation des enfants, mais également la gestion de la maison, voire son propre travail. Il en résulte un déséquilibre et, de ce fait, un manque de communication et d'écoute. Par conséquent, les enfants ne respectent plus les parents.

Cette situation est aggravée par la société de consommation, qui accapare les autres membres de la famille élargie (oncles, tantes, grands-parents...), voire le village dans son entier, qui, autrefois, communiquaient avec les enfants de la famille.

Les mamans ont reçu une éducation différente, qui reposait sur d'autres habitudes. Elles ont ainsi parfois du mal à s'adapter. C'est d'autant plus vrai lorsque le papa ne s'implique pas ou très peu. Il convient de faire évoluer l'éducation selon les nouvelles normes sociétales, sans pour autant renier les traditions.

Qui plus est, le père, lorsqu'il participe à l'éducation des enfants, a parfois tendance à rejeter la faute sur la mère lorsqu'il

constate des écarts de conduite chez ses enfants. C'est contre-productif, a fortiori lorsque ces remarques sont formulées devant la fratrie.

La société de consommation induit également une pression forte sur les familles. Les enfants veulent faire comme les copains/copines, s'équiper par exemple du dernier téléphone à la mode. Or, toutes les familles n'en ont pas les moyens. Par conséquent, certaines mamans sacrifient une part du budget pour faire plaisir à leur enfant et aussi pour « avoir la paix ». Mettre les enfants devant les écrans n'est pas non plus une solution viable dans le cadre d'une éducation de bonne qualité.

Par ailleurs, nombre de parents méconnaissent la réglementation, les différentes institutions, ce qui crée des barrières administratives contraignantes, nuisant par exemple à l'accès aux aides de l'État français. Et si ce n'est pas la connaissance et l'obtention de ces aides qui pose problème, c'est la peur d'une stigmatisation à la pauvreté. De fait, nombre de familles y renoncent. Le fossé entre les différentes strates sociales peut donc se creuser.

Lors des recensements officiels, un certain nombre de familles refusent de s'y soumettre. Dès lors, les Communes découvrent le nombre d'enfants à scolariser au moment des inscriptions à l'école, ce qui crée des difficultés logistiques et donc nuit à la qualité de l'enseignement, puisque certains enfants se retrouvent exclus du système éducatif et sont livrés à eux-mêmes lorsque les parents travaillent.

En outre, on remarque une forte disparité entre l'éducation des filles et celle des garçons dans les familles mahoraises. Ce phénomène n'est pas généralisé, mais les inégalités sont fréquentes.

Toutefois, les parents sont certes en difficulté, mais non démissionnaires. C'est pourquoi nombre d'entre eux sont désireux de faire évoluer positivement la situation. Il faut donc les soutenir dans cette voie pour inverser la tendance de la hausse de la violence des jeunes.

2. La réussite des parents lors des actions, animations sur la parentalité et leurs engagements pour résoudre seuls avec les espaces d'échange entre parents et animateurs

L'éducation des enfants passe par l'éducation à la parentalité. Il faut donner aux parents les moyens et les méthodes pour éduquer leurs enfants en tenant compte des évolutions de la société.

Les parents (père ou mère) qui prennent le temps d'écouter et de partager des moments avec leurs enfants obtiennent de bons résultats en matière d'éducation.

Les parents peuvent écouter davantage leurs enfants, s'impliquer dans leur vie scolaire, s'intéresser à ce qu'ils y apprennent, rencontrer les professeurs...

Pour aller dans ce sens, concernant les parents qui souffraient d'illettrisme, les mesures mises en place par les autorités leur ont permis d'apprendre à lire. Cela a contribué à les associer à la vie de leurs enfants qui, eux, apprennent à lire dès leur plus jeune âge.

3. Ce que les parents peuvent faire et résoudre avec l'accompagnement et l'implication des structures et des institutions

Les parents attendent beaucoup des institutions pour les aider. Mais des obstacles sont remontés. Tout d'abord, il faut mettre fin à la stigmatisation sociale ou ethnique, à la discrimination. Mayotte est une île multiculturelle, et il faut voir cela comme une force et non une faiblesse. Et le manque de structures pour accueillir ou accompagner les enfants est également montré du doigt.

La stigmatisation de la jeunesse est également importante. Tous les jeunes ne sont pas violents ou délinquants, et, dans tous les cas, les désigner par ces mots péjoratifs les catégorise, ce qui est néfaste pour leur éducation.

Il faut réinstaller l'écoute des enfants et des adolescents. Pour cela, il convient de prendre le temps d'écouter ses enfants, d'écouter leurs besoins, leurs difficultés, leurs sentiments. Les professionnels peuvent aider les parents dans cette voie : école, clubs de sport, centres de loisirs...

L'éducation des enfants passe enfin par leur participation aux tâches ménagères. C'est un excellent moyen de les responsabiliser et de leur permettre d'acquérir des compétences transversales. Cela assoit leur place au sein du foyer. Ils se sentent utiles et valorisés. Toutefois, il ne faut pas tomber dans l'excès, car la scolarité reste le pilier majeur. Ils doivent être pleinement disponibles pour aller à l'école et faire leurs devoirs en temps et en heure. Les parents doivent aussi être disposés à les aider pour ces devoirs.

En conclusion, charge aux parents, à l'État et aux institutions de mettre à profit ces réflexions pour réduire le sentiment d'insécurité qui règne à Mayotte. La co-responsabilité de chacun doit être au cœur de la réussite de ce projet ambitieux.



LA CONFÉRENCE DU MERCREDI 25 MAI 2022

LA CONFÉRENCE DE PHILIPPE MEIRIEU - CUFR DEMBÉNI – LES ASSISES DE LA PARENTALITÉ

« Pensons déjà aux perspectives et aux éventuelles préconisations. Pour cela, nous vous proposons de revivre l'intégralité de la conférence de Meirieu pour agiter nos expériences, nos connaissances et nos pratiques ».

Le titre qui avait été proposé dans un premier temps pour cette intervention était « Que peuvent les adultes face à la violence des enfants et des adolescents ? ». Ce titre nous a été rappelé à l'ouverture des Assises de la Parentalité par Archimède qui est très largement à l'origine de cette action et qui a œuvré d'une manière très intense pendant toutes ces années où il a été en responsabilité ici, à Mayotte.

Il nous a été rappelé à quel point l'île vivait des situations difficiles et douloureuses. Tragiques à certains égards. Et Archimède a raison de nous dire que les adultes ne peuvent pas rester indifférents face à la violence des enfants et des adolescents.

Pour autant, je ne vais pas traiter frontalement cette question de la violence, ou du moins pas tout de suite, parce que j'ai souhaité m'inscrire dans le prolongement des débats qui ont eu lieu au cours de ces deux précédentes journées. Je voudrais vous expliquer, à partir de ces débats, comment j'ai réfléchi autour de la parentalité et, plus globalement, autour des questions de l'éducation. Donc ce ne sont que de modestes perspectives que je vais tracer devant vous. Vous les passerez à la moulinette de votre esprit critique, bien sûr. Vous ferez le tri entre ce qui vous paraît important et ce qui vous paraît moins important, voire inutile. Nous en discuterons ensuite ensemble, et je serai très heureux d'avoir votre point de vue sur la question.

Avant d'entrer directement sur cette question de la parentalité, je voudrais en introduction rappeler trois idées fortes et simples, pour que nous nous mettions d'accord sur quelques éléments de vocabulaire.

La première idée : qu'est-ce qu'un enfant ?

Un enfant, vous le savez, aux termes de notre constitution et de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), c'est quelqu'un qui n'a pas encore 18 ans. Rien que ça, c'est un peu compliqué... parce que tout le monde sait bien qu'il ne se passe pas grand-chose pendant la nuit de ses 18 ans. Quelqu'un qui a 17 ans et 364 jours se couche. Il dort et il se relève, il a 18 ans. Il a 18 ans, mais il n'a rien reçu d'un Saint Esprit quelconque pendant la nuit qui le rendrait capable tout à coup de basculer de l'enfance à l'âge adulte.

Dès lors, nous avons besoin de mettre des limites, de placer des frontières. Mais ces frontières ont toujours un caractère un peu arbitraire. Autrement dit, juridiquement, une personne qui a moins de 18 ans est un enfant, mais en réalité nous savons bien qu'il y a des personnes qui, à 14 ans, ont déjà la maturité de ce que nous appelons un adulte, et des adultes qui, à 80 ans, ont encore la maturité de ce que nous appelons un enfant. Ce n'est pas d'ailleurs forcément un handicap que d'être un adulte qui a gardé l'esprit d'un enfant. Mais juridiquement, c'est quelqu'un qui a moins de 18 ans.

Si on quitte maintenant la sphère juridique pour entrer dans une définition un peu plus élaborée, ce qui caractérise un enfant – et je m'appuie là sur les travaux des pédagogues –, c'est que c'est un être à la fois inachevé et complet... Voilà quelque chose d'assez compliqué à comprendre. Il est inachevé, pourquoi ? Parce que la caractéristique de l'espèce humaine, c'est que tous nos enfants viennent au monde prématûres. Le petit chat, quand il naît, sait faire sa toilette. Le petit garçon, la petite fille, quand ils naissent ne savent pas faire leur toilette. L'abeille, quand elle naît, elle est royaliste. Elle sait que toute sa vie, elle sera royaliste, puisque son système social est inscrit dans ses gènes. Le petit enfant, le petit garçon, la petite fille, quand ils naissent, ils ne sont ni royalistes, ni républicains, ils ne sont rien. Ils sont inachevés.

L'enfant est donc un être inachevé infiniment fragile qui a une multitude de potentialités, mais qu'il va falloir accompagner, qu'il va falloir protéger parce qu'il est fragile, et qu'il va falloir éduquer. C'est pour cela que l'être humain est le seul être vivant qui doit être éduqué. Les autres êtres vivants, les plantes, les animaux, tout ce qui vit autour de nous n'a pas besoin d'éducation. Ils naissent, ils ont dans leurs gènes tout ce qu'il faut ; ils vivent avec ce qu'ils ont dans leurs gènes, ils meurent et ça continue. Ça se reproduit à chaque génération. Il n'y a pas d'histoire des chats, il n'y a pas d'histoire des abeilles. Jusqu'à la prochaine mutation génétique, les chats seront toujours pareils, les abeilles seront toujours pareilles, alors que les petits humains, ils ont cette possibilité d'être éduqués parce qu'ils sont inachevés. Et parce qu'ils sont éduqués, ils vont pouvoir décider de leur histoire. Si nous étions comme les petits chats ou comme les abeilles, nous reproduirions à l'infini les mêmes structures, les mêmes choses. Nous les reproduirions à l'infini sans pouvoir changer notre destin.

Donc un enfant, c'est un être inachevé et fragile. Il doit être protégé contre les agressions du monde, contre ceux qui veulent l'exploiter, contre ceux qui veulent mettre leur emprise sur lui, contre tous ceux et toutes celles qui ne veulent pas faire de lui un être libre. L'enfant est fragile, il doit être protégé. Il est inachevé, mais en même temps – et c'est ça qui est important –, l'enfant est un être complet.

Il est complet parce que, tout petit, il a déjà la multiplicité de tous les sentiments humains à sa disposition. Il y a un pédagogue, qui s'appelle Janusz Korczak, qui disait dans une très belle formule : « Les chagrins des petits ne sont pas des petits chagrins. » C'est oh combien vrai ! On croit souvent, nous autres adultes, que nos chagrins, nos peines d'amour, nos difficultés professionnelles, sont réservés aux « grands » et que les enfants ne les vivent pas. Pourtant, les enfants les vivent, ils souffrent dans leur chair, quand ils ont mal, dans leur tête aussi, et dans leur cœur. Ils souffrent beaucoup car ils sont des êtres complets. Ils ont toute la palette des sentiments humains à leur disposition. Et parce que les enfants sont des êtres complets, ils doivent être entendus.

Donc c'est un paradoxe. L'enfant est un être inachevé qui doit être protégé, et c'est un être complet qui doit être entendu. Entendu ne signifie pas, bien évidemment, approuvé. L'enfant ne doit pas toujours être approuvé. On peut le désapprouver. Mais quand on ne l'apprécie pas, on doit néanmoins l'entendre. Et si on l'entend, on doit lui répondre, lui répondre qu'on n'est pas d'accord. Parce que l'enfant est à la fois un être complet et un être inachevé, il doit donc être entendu et être protégé. Voilà le premier élément important à noter.

Après « qu'est-ce qu'un enfant ? » vient la question : qu'est-ce qu'éduquer ?

Éduquer, c'est transmettre le monde à ceux qui arrivent. Nous avons un devoir d'antécédence, car nous sommes là avant eux. Et parce que nous sommes là avant eux, nous avons le devoir de les accueillir et de leur transmettre ce que l'humanité a fait de mieux et de meilleur. Aucun adulte ne peut renier son devoir de transmission. Nous devons transmettre le monde, non pas pour qu'il soit toujours identique à ce que nous avons connu, mais pour permettre à nos enfants de le transformer. Pas de le transformer n'importe comment, mais pour l'améliorer si possible.

Très longtemps, on a cru que c'était automatique et qu'il y avait ce qu'on appelle le progrès. On pensait que, de génération en génération, le monde irait de mieux en mieux. Aujourd'hui, on n'en est plus tout à fait sûr. Il n'est pas du tout certain que, de génération en génération, le monde aille de mieux en mieux. Il est même possible qu'il aille plus mal. C'est la raison pour laquelle l'éducation est encore plus indispensable... pour nous permettre précisément de donner aux enfants, à nos enfants et à nos adolescents, les moyens d'améliorer ce monde.

Qu'est-ce qu'un enfant ? C'est un être à la fois inachevé et complet. Qu'est-ce qu'éduquer ? C'est transmettre le monde à ceux qui viennent pour leur permettre de le transformer.



Vient une troisième interrogation : qu'est-ce qu'émanciper ?

Émanciper est quelque chose à quoi nous tenons beaucoup. Dans le dernier congrès que les CEMEA ont tenu et auquel ont participé les représentants de Mayotte, à Poitiers en août dernier, parmi les termes qui nous ont guidés, il y avait le verbe « émanciper ». Émanciper, ça veut dire quoi ? C'est compliqué, car c'est un mot qui, à bien des égards, donne lieu à de nombreux malentendus. Émanciper, ça ne veut pas dire couper l'enfant de ses racines. Émanciper, c'est permettre à chacun de savoir d'où il vient, mais aussi de décider où il va et de le décider librement. Il doit savoir d'où il vient parce qu'il est le fils, la fille, à la fois de ses parents et de toute une tradition. Il est le fils et la fille de toute une histoire. Et il ne peut pas renier cette histoire. Mais en même temps, il n'est pas assujetti à reproduire complètement, délibérément et infiniment cette histoire.

Alors, je voulais commencer par ces trois idées fortes : qu'est-ce qu'un enfant, qu'est-ce qu'éduquer et qu'est-ce qu'émanciper ? Puis, pour chacune d'elles, je voudrais donner une référence simple.

« Qu'est-ce qu'un enfant ? » Je voudrais vous inviter à lire, à relire et à travailler entre adultes un texte fondamental qu'est la Convention internationale des droits de l'enfant. Nous ne le travaillons pas suffisamment, et je vous rappelle que, dans la hiérarchie des textes dans l'État français, les Conventions internationales, comme la Cide, au titre de l'article 55 de notre Constitution, passent avant les lois, les décrets, les arrêtés et les circulaires. C'est donc un texte de référence absolument majeur. Et quand je rencontre des éducateurs qui, pour certains, sont enseignants, travailleurs sociaux, animateurs, parents, travaillent dans la santé, dans le droit, voire dans la police, je leur dis : « Est-ce que vous avez pris le temps une fois, à l'occasion, un jour, de lire ensemble la Convention internationale des droits de l'enfant ? Parce qu'il y a là quelque chose d'essentiel sur lequel nous n'avons jamais fini de travailler. Alors, qu'est-ce qu'un enfant ? Eh bien, allons-nous ressourcer dans la Cide.

« Qu'est-ce qu'éduquer ? » Transmettre et en même temps permettre de transformer le monde. Ce que je pourrais reformuler en disant : transmettre des traditions – et nous transmettons tous des traditions – sans pour autant enchaîner aux traditions. Voilà une vraie difficulté. Alors ici, à Mayotte, il y a une grande vigilance et une grande attention à la transmission des traditions. Et c'est légitime. Dans l'Hexagone, nous transmettons aussi des traditions. Pas tout à fait les mêmes, mais nous en transmettons. L'enfant a besoin qu'on lui transmette des traditions, un langage. Il ne va pas choisir la langue qu'il va parler. Il va parler celle de ses parents et de l'école. Il ne va pas choisir la manière de se nourrir ni son rythme journalier. Il ne va pas choisir sa manière d'organiser sa journée, de se vêtir. Tout cela, on le lui a transmis, et c'est une bonne chose. Il faut qu'on le lui transmette parce que sinon, il ne peut pas se construire... Mais l'éducation est un exercice délicat qui nécessite de transmettre des traditions sans enchaîner aux traditions. Ne pas enchaîner aux traditions, ça veut dire que l'enfant va utiliser ces traditions, mais qu'il va progressivement se douter du droit de prendre et d'analyser dans ces traditions un certain nombre de choses. Et heureusement qu'il se donne ce droit, comme ses parents avant lui, avec ce qui leur a été transmis par leur famille. Il y a des choses que votre famille vous a transmises et que vous avez acceptées, que vous avez assumées, que vous portez, et puis il y a des choses que votre famille vous a transmises et sur lesquelles vous n'avez pas insisté ou que vous considérez comme moins importantes. Vous vous en êtes éloignés, pour ne pas dire que vous les avez renier.



L'éducation, ce n'est pas fabriquer des clones, ça n'est pas reproduire à l'identique les mêmes personnes. C'est transmettre des traditions sans lesquelles les gens n'ont pas de racines. Mais on ne peut pas enfermer les gens dans leurs racines. La racine, elle permet de grandir, mais il n'y a pas d'arbres qui se contentent d'être des racines. Il faut que la racine permette de croître, et il faut qu'elle soit assez forte. Il faut que les traditions soient assez fortes pour permettre de se développer, en prenant dans ces traditions ce qui va convenir et en regardant s'il y a des éléments dont on souhaite plus ou moins s'éloigner. Enfin, « qu'est-ce qu'émanciper ? » Je dirais, et c'est une exigence fondamentale à mes yeux, ne jamais essentialiser qui-conque. Alors, « essentialiser » est un mot qui peut paraître jargonneux, mais ça renvoie à quelque chose qui a été dit dans

un atelier, quand quelqu'un disait : « J'aime pas qu'on parle des jeunes délinquants, j'aime pas qu'on parle des parents démissionnaires, je préfère qu'on parle des jeunes qui ont commis un acte de délinquance ou des parents qui n'ont pas été capables, à un moment donné, d'assurer l'éducation de leurs enfants. » C'est très différent. Si vous dites « un jeune délinquant », il est jeune et délinquant... et « délinquant » est devenu son essence, sa nature. Il est enfermé là-dedans. D'une certaine manière, il va revendiquer son étiquette, celle qu'il a sur le front. Alors, il va dire : « Voyez, j'ai mon étiquette, je suis délinquant, eh bien je vais vous le prouver. » Cet enfant dont on dit qu'il est cancre, il va vous dire : « Regardez, je suis un cancre, eh bien je vais vous prouver que je suis un cancre. Vous allez voir que je vais arriver à vous le prouver. »

Je ne sais pas si vous avez réfléchi à cette question, mais il y a une chose que tout le monde peut réussir sans aucune difficulté. C'est son propre échec. Tout le monde peut réussir à échouer. Tout le monde peut réussir à se mettre en échec. Et il y a un moment où se mettre en échec, c'est une espèce de revendication : « Moi j'échoue, mais c'est moi qui échoue, et je l'exige, je le demande... ». J'ai connu des adolescents en métropole qui, à un certain moment, se revendent comme des cancres et se mettent en échec. Parce qu'en seconde, ils ont fait deux heures de maths par jour, à la maison, et qu'ils ont eu un 2/20 ou un 3/20. Et c'est quand même moins humiliant de dire : « L'école, j'en ai rien à foutre », plutôt que de passer deux heures tous les jours à faire des maths et d'avoir 2/20. Parce que quand on dit : « L'école, j'en ai rien à foutre », on revendique son propre échec et on se pose comme celui qui, librement, a fait quelque chose et non pas comme celui qui est victime des autres.

Nous avons là un phénomène très fréquent chez les enfants et les adolescents. Ils revendent une identité qui leur évite d'avoir à changer. « Je suis un cancre, donc je n'ai pas besoin de faire des efforts pour être un bon élève, puisque je suis – s-u-i-s – un cancre. Je suis un cancre, je suis un délinquant, je suis donc je m'installe dedans. Je n'ai pas besoin de me demander si je peux être autre chose, je m'installe dedans. » Dès lors, il y a un danger permanent d'essentialisation. Et ce danger est extrêmement grave parce que, dans l'histoire, c'est ce danger-là, cette mécanique-là qui a donné lieu aux racismes de toutes sortes : quand on réduit quelqu'un à ses origines, à sa couleur de peau.

Alors, non, l'éducation ne doit pas essentialiser. Elle ne peut pas dire à quelqu'un : « Tu es un délinquant », « Tu es un cancre », « Tu es un voyou », « Tu es de la racaille ». Elle peut dire : « Oui, tu as fait une connerie, mais tu peux faire autre chose. » Elle peut dire : « Oui, t'as pas eu de chance, mon gars, dans la vie, t'es né dans des situations compliquées, t'as été abandonné par tes parents, t'as rencontré des voyous, t'as dealé de la drogue. » « Tout ça, je sais que tu l'as fait, mais la question que je te pose, moi, éducateur, c'est celle-là : Que vas-tu faire de ce qui t'a fait ? Tu as été fait par une histoire, par des circonstances, tu as été fait par toute une série d'éléments qui t'échappent, qui nous ont échappé. Mais toi, tu vas en faire quoi, de ça ? Tu vas t'enfermer là-dedans ? Où tu vas prendre le taureau par les cornes et te dire : "Je peux faire autre chose". Et si tu fais ça, moi, éducateur, je vais faire alliance avec toi. » Parce que le rôle de l'éducateur, c'est de faire alliance avec ce jeune qui ne veut pas se réduire à l'étiquette qu'on a posée sur son front.

Dans notre société, aujourd'hui, nous vivons un vrai danger : on réduit un enfant à son statut social. « C'est un immigré. » Ah bon ! D'accord, mais c'est aussi un enfant. Il a 7 ans, il aime les mangas, il aime manger ceci, faire cela, ce n'est pas qu'un immigré, hein. Arrêtez de lui coller cette étiquette. « C'est un dyslexique. » Ah ben oui, c'est un dyslexique ! Mais il aime le handball, le football, et il est passionné par les dinosaures ou par les dauphins. Et ça m'intéresse de savoir qu'il est passionné par les dinosaures ou par les dauphins, parce que c'est à travers ce qui le passionne que je vais l'aider à surmonter sa dyslexie. Il y a donc là quelque chose de fondamental dans l'éducation.

L'émancipation, elle est dans cet effort pour aider chacune et chacun à sortir de toutes les définitions définitives. Alors, c'est un peu un pléonasme, mais oui, nous sommes tentés d'être dans des définitions définitives. Le cancre, le dyslexique, le voyou, le délinquant, il est dans une définition définitive. L'immigré, il est tellement stigmatisé qu'il dit : « Je ne suis plus qu'un immigré. » Non, c'est aussi un enfant. Fragile. Il doit être entendu. Et ça, c'est un combat de tous les instants, à mener en dépit du fait que toutes les institutions ont tendance à réduire les gens en les catégorisant, en leur donnant des étiquettes et en les enfermant dans une place, dans une catégorie.

Pour résumer ces premières remarques :

- un texte de référence : la Convention internationale des droits de l'enfant ;
- un principe : transmettre les traditions sans enchaîner aux traditions ;
- une exigence : ne jamais essentialiser quiconque et dire à chaque jeune, à chaque enfant, à chaque adolescent : « T'es pas responsable de ce qui t'est arrivé, t'as pas choisi tes parents, t'as pas choisi ton milieu social, t'as pas choisi d'être..., mais t'es pas obligé de rester fidèle à ce qui t'a fait. Tu as du pouvoir, tu peux te changer, tu peux changer, et en te changeant, tu peux changer le monde. »

Après ces premiers éléments, il y aura trois parties dans cet exposé :

- 1/ Comment l'enfant grandit ? Et je vais brièvement vous dire selon moi quels sont les trois piliers de l'éducation.
- 2/ Comment prendre soin de l'enfant, c'est-à-dire construire ce qu'on pourrait appeler un écosystème éducatif ? Un éco-système, c'est ce qui permet à une plante de pousser. Qu'est-ce qui permet à un bananier de pousser ? C'est le fait qu'il y ait un écosystème. Il y a à la fois un climat, de la terre, des gens qui entretiennent... C'est tout ce qui permet de pousser.
- 3/ Vous êtes ici issus d'une multitude d'institutions, vous devez travailler en partenariat : comment et pourquoi ?

1/ Comment l'enfant grandit ?

Voyons tout d'abord les trois piliers de l'éducation, que sont :

- les parents et la famille élargie ;
- l'école ;
- les tiers-lieux : les loisirs, le centre aéré, le club de foot, le club de modélisme, le club de plongée, le groupe de gamins qui va se réunir pour aller faire un pique-nique ou un barbecue, etc.

Quel est le rôle de ces trois lieux différents ?

Les parents et la famille élargie jouent un rôle fondamental avec des apprentissages absolument essentiels à faire effectuer par l'enfant. Petit rappel : la naissance, c'est un traumatisme. Avant la naissance, on est bien. On est logé, on est nourri, on est blanchi. On est dans le ventre de sa maman. Tout ce qu'on désire, on l'a. Et on l'a instantanément. Le cordon ombilical nous nourrit en permanence. On n'est jamais frustré. Mais la naissance est un traumatisme. Dès lors que vous sortez dans le monde, vous commencez à avoir chaud, à avoir froid, à avoir faim, à avoir soif, à avoir envie que vos parents soient à côté de vous. S'ils ne sont pas là, parce qu'ils sont occupés, qu'il faut qu'ils s'occupent des champs, qu'ils aillent travailler, ou bien qu'ils sont en retard pour ceci ou pour cela, ou encore qu'il y a des embouteillages ou que sais-je encore, vous devez comprendre qu'ils ne vous abandonnent pas pour autant. C'est déjà une sacrée épreuve ! Vous étiez dans un milieu où vous étiez satisfaits, parce que tout vous arrivait en permanence, et vous arrivez dans un monde où vous devez, quoi ? Attendre... Pas longtemps, peut-être, mais attendre quand même.

« Je suis mouillé, je voudrais bien qu'on me change » « Ah bah non, pas tout de suite. » « J'ai faim, j'ai soif, je voudrais qu'on me prenne dans les bras. » « Ah bah non, pas tout de suite, pas là, je ne suis pas disponible. » Et l'enfant, il attend. Alors, il crie un peu, il crie beaucoup, il ne crie pas du tout... ça dépend des enfants. Mais il faut qu'il découvre ce que l'on appelle la frustration. Il faut qu'il découvre qu'il n'aura pas satisfaction à tout, tout de suite. C'est forcé, il ne peut avoir un cordon ombilical une fois qu'il est sorti du ventre de sa mère. Personne n'a de cordon ombilical une fois qu'on est sorti du ventre de sa mère. Personne. Sauf éventuellement les astronautes, dans les cabines spatiales ! Donc il faut qu'il attende, mais pour qu'il attende, sans être angoissé, il faut qu'il sache qu'on ne va pas l'abandonner. Et c'est ça le rôle fondamental des parents. Ils doivent permettre à l'enfant d'assumer la frustration dès lors que la promesse de ne pas être abandonné permet la construction de ce qu'on appelle l'environnement sûr. Si on vous impose la frustration et que vous n'êtes plus du tout certain, ou pas du tout certain, qu'on ne va pas vous abandonner, eh bien votre environnement n'est pas sûr. Et vous allez porter toute votre vie un certain nombre de difficultés. Il va falloir les combler, ces difficultés. Un enfant qui se développe normalement, il apprend à attendre, mais il apprend à attendre sereinement, parce qu'il sait qu'il ne sera pas abandonné.

Ce rôle de la famille est double : il est de dire à l'enfant « Oh, ton caprice, pas tout de suite, prenons un peu de temps », mais en même temps « Aie confiance, je ne te laisserai pas tomber. » C'est ça qu'on appelle un environnement sûr. C'est ça qui est la manière d'accueillir un enfant dans le monde. Alors, on sait ici à Mayotte les difficultés que cela représente. Il y a de nombreux enfants qui n'ont pas d'environnement sûr. Ces enfants qui attendent, mais qui n'ont pas cette promesse parce que les parents les ont laissés ici ou là... qui n'ont pas la promesse de ne pas être abandonnés. Et on sait à quel point il va falloir leur redonner cette promesse-là. Leur dire : « Non, nous autres adultes, nous veillons sur toi, tu n'auras pas tout ce que tu veux tout de suite, mais nous veillons sur toi et tes besoins fondamentaux, nous les assumerons. » Un enfant qui n'entend pas cela, ne pourra pas se développer sereinement. Et on voit bien l'exigence que cela représente par rapport à notre mission éducative.



Le deuxième apprentissage fondamental par les parents et la famille élargie, c'est permettre l'émergence de la réflexivité, ce qui veut dire « réfléchir ». Un enfant, ça grandit en apprenant à réfléchir. Comment ça apprend à réfléchir ? Quand on lui parle. Mais, on sait, parce que la recherche nous a donné des éléments maintenant assez stabilisés, qu'on peut parler à un enfant à minima en lui disant : « Tiens, mange ta soupe, prends cette cuillère, ne fais pas ça... » C'est ce qu'on appelle un langage restreint. Ou bien, on peut parler à un enfant en lui disant : « Mange ta soupe... est-ce que tu t'aimes ? est-ce que tu ne t'aimes pas ? est-ce que tu préfères celle d'hier ? Ne fais pas ça... mais pourquoi tu veux faire ça ? » Et on sait que, même si

l'enfant n'est pas encore capable de répondre, il entend. Il y a des gens qui imaginent qu'il faut que les enfants sachent parler pour commencer à leur parler. Mais si on attendait que les enfants sachent parler pour leur parler, ils ne parleraient jamais. Il faut leur parler avant qu'ils sachent parler, parce que c'est cela qui les amène à parler. L'enfant a besoin qu'on lui parle parce que l'humain est un être de parole. C'est par la parole que la pensée se crée. Il ne faut pas croire que la pensée précède la parole, qu'on pense et qu'ensuite on parle. Ce n'est pas du tout comme ça que ça marche dans la tête de l'enfant. Il se met à penser en se mettant à parler. À expliquer. À répondre petit à petit. Alors, au début, ça va être difficile, il va bredouiller, il ne va pas comprendre. Il faut écouter, mais continuer à lui parler. Nous savons, et là les travaux scientifiques de la psychologie le montrent d'une manière très forte, que l'enfant qui a été privé d'un environnement de langage, avec qui on a peu parlé, à qui on a simplement parlé pour lui dire « C'est interdit, c'est obligé, mange ta soupe, etc. », va vivre un développement intellectuel très difficile par la suite. Cela ne veut pas dire qu'il sera impossible, mais il sera plus difficile.

Donc les parents ont un rôle fondamental, essentiel. Bien sûr, j'ai conscience en disant cela, ici à Mayotte, qu'il y a des enfants qui ne bénéficient pas de ça. Et pour revenir à la question que posait Archimède, une grande partie des enfants qui ne bénéficient pas de cela, parce qu'ils n'ont pas un environnement sûr, parce qu'ils n'ont pas accès à la parole, qu'est-ce qu'ils font ? Ils frappent. Quand on ne peut pas parler, on tape. Quand la parole n'a plus cours, les coups arrivent. Quand on se sent incapable de parler, de dialoguer, de discuter, alors on va vers la violence. C'est pour ça qu'il est si important de construire un environnement familial sûr et de travailler sur le langage et la parole.

L'école, c'est le deuxième lieu, avec des apprentissages fondamentaux, essentiels. Essentiel, ça veut dire qu'on ne peut pas s'en passer. Fondamentaux, ce n'est pas tout à fait la même chose. Qu'est-ce que c'est que l'école et qu'est-ce qu'on y trouve ? On y trouve des êtres dont les parcours et les histoires sont différents. Chacun arrive d'ici ou là avec une famille, une histoire, tout un héritage différent, et pourtant ils vont partager les mêmes savoirs. Ils vont tous apprendre la même chose. Et on va leur dire : « Vous êtes tous capables d'apprendre la même chose. » L'école, c'est d'abord cela. C'est d'abord un lieu où des gens vont découvrir qu'ils peuvent apprendre des choses en commun, même s'ils sont différents, même si leurs croyances sont différentes. Parce que je peux croire des choses différentes, je peux avoir une religion différente, avoir une conviction différente, mais quelle que soit ma religion, 2 et 2 font 4, et, dans le triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Ce n'est pas une question de religion. L'école est ce lieu où l'on va découvrir qu'il y a des choses que tout le monde partage. Ça n'empêche pas que je vais avoir ma religion, mes croyances. J'arrive avec ma singularité, mais je rentre dans une collectivité où je partage les mêmes savoirs. Et donc je découvre que, malgré ma différence d'histoire, de famille, de religion, de croyance, de ceci, de cela, nous avons la possibilité de partager quelque chose en commun. Et que ce commun nous réunit.

C'est sur cela que se fonde ce qu'on appelle la socialisation secondaire. Qu'est-ce que c'est ? Les enfants, au début, leurs amis, ce sont les amis de la famille. Ce sont des amis du voisinage. Mais, à l'adolescence, on a un peu moins envie de rester avec la famille. On a un peu envie de s'éloigner. Et l'on a besoin d'une seconde socialisation, qu'on appelle la socialisation secondaire. Et là, qu'est-ce qu'on sait aujourd'hui ? Eh bien que, si cette socialisation secondaire ne se construit pas dans une école, ou peut-être dans un centre de loisirs, il va la trouver où ? Dans une bande, dans un groupe qui peut-être sera un groupe de délinquants et qui va lui dire : « Regarde, viens avec nous, allez, nous on te donne une identité, on te protège, on va te protéger si t'es avec nous. Et puis, grâce à ça, tu vas avoir tout ce que tu veux, la dernière paire de baskets à la mode, etc. On va se débrouiller, tu vas voir, on va se débrouiller. » Au moment de l'adolescence, à des âges divers selon les sociétés, l'adolescent construit une socialisation secondaire, c'est-à-dire qu'il se met dans un autre groupe. Si l'école, si le centre de loisirs ne sont pas des lieux où il peut trouver cette socialisation, il risque d'aller dans un lieu de socialisation qui sera aussi un lieu de perdition. Et vous voyez bien la responsabilité que l'on a ici. Il ne faut pas que l'école soit seulement un endroit où les gens viennent et repartent pour assister à des cours. Il faut qu'ils construisent des liens entre eux à l'école.

D'ailleurs, il y a un très grand écart sur ce point entre les filles et les garçons. Les filles se socialisent beaucoup plus à l'école. C'est-à-dire qu'elles travaillent ensemble, elles réfléchissent, elles échangent. Alors que les garçons le font beaucoup moins. Je ne vous parle pas spécifiquement de Mayotte, mais si on regarde à un niveau plus large, et pas simplement de la France mais de tous les pays, on s'aperçoit que, globalement, les filles s'adaptent bien à l'école et se socialisent assez bien dans l'école et sur le travail scolaire, alors que pour un certain nombre de garçons, bien travailler à l'école c'est « être un pédé ou une lopette », perdre sa virilité, s'agenouiller devant une maîtresse dont « on n'a rien à faire ». Il vaut mieux aller travailler ailleurs avec des gars qui, au moins, montrent leurs muscles. C'est très important de savoir ça, parce que ça nous alerte sur un point très important : la violence, la délinquance dont on parle, c'est quelque chose qui naît chez les adolescents, et en particulier les garçons. Je ne prétends pas qu'il n'y a pas de filles délinquantes, il y en a... mais vous connaissez les pourcentages, c'est 95 % - 5 %. C'est le même pourcentage que les hommes et les femmes en prison en France métropolitaine. Si vous prenez le pourcentage des élèves dans ce qu'on appelle les sections de relégation c'est 95 % de garçons, 5 % de filles. Pareil qu'en prison ! Donc, il y a un vrai problème avec les garçons aujourd'hui. Il y a un problème de socialisation des garçons. Des garçons qui ne trouvent pas à se socialiser. Mais, si ces garçons sont en difficulté, sont en errance, basculent dans la violence, c'est parce qu'on ne leur a pas offert d'espaces de socialisation constructifs, productifs, et qu'ils sont allés chercher la socialisation là où on la leur proposait en leur faisant miroiter des trucs fantastiques. « Regarde, tu vas être heureux, là, et même on peut te fournir un peu de drogue si tu veux. »

L'école est donc un lieu de socialisation essentiel qui ne doit pas être simplement réservé aux filles. Il faut que les garçons s'y socialisent aussi. Et puis, l'école est un lieu différent de la famille. Dans la famille on s'aime, c'est bien et c'est normal. À l'école, ce qui fait loi, ce n'est pas l'affection, c'est l'exigence de précision, de justesse et de vérité. Il faut être précis, il faut être juste. « Ton addition, elle doit être exacte. Tu as beau m'aimer, j'ai beau t'aimer, on s'aime... mais si c'est faux, c'est faux. Ce n'est pas parce qu'on s'aime que ça va devenir juste. » Donc la règle à l'école n'est pas la même que la règle à la maison. L'enfant qui va à l'école après avoir été à la maison, va devoir apprendre à vivre dans deux univers différents, dont les règles ne sont pas identiques. Et il faut qu'il apprenne que ce n'est pas parce qu'il obéit aux règles de l'école qu'il trahit les règles de sa famille, ou qu'il trahit sa famille. Nous sommes des êtres pluriels, hybrides. Vous, quand vous êtes ici, vous

ne vous comportez pas comme quand vous faites la fête sur la plage. Vous ne vous comportez pas comme quand vous allez dans un tribunal, vous êtes capables de comprendre la règle qui préside à une institution donnée. Eh bien l'enfant, il doit être capable de comprendre que ce qui régit la vie familiale, ça n'est pas la même chose que ce qui régit la vie scolaire. Et il doit surtout être capable de comprendre – et c'est difficile, même pour les enseignants – que quand il obéit aux règles de l'école, il ne trahit pas les règles de sa famille. Qu'obéir aux règles de l'école, ce n'est pas trahir sa famille. C'est être capable d'appartenir à deux univers différents, sans en trahir aucun des deux. Alors, ce qui complique les choses bien sûr ici, c'est qu'à côté de l'école publique, il y a l'école coranique. Et l'école coranique est souvent, me semble-t-il, un peu le prolongement de la famille. Mais ça complique quand même un peu les choses, parce qu'il y a des règles dans la famille, qu'il y a des règles dans l'école coranique et qu'il y a d'autres règles à l'école publique. Il va donc falloir que l'enfant apprenne que ce ne sont pas les mêmes règles dans la famille, dans l'école coranique et à l'école publique. Et il faut qu'il accepte qu'il va se comporter différemment dans ces différents milieux. En prenant une métaphore, il faut qu'il accepte que quand il joue au foot, il n'utilise pas les règles du basket, et que quand il joue au hand, il n'utilise pas les règles du foot. Quand il est dans sa famille, il y a les règles de sa famille. Quand il est dans l'école, il y a les règles de l'école. Quand il est à l'école coranique, il y a des règles. Et ça ne veut pas dire que jouer au foot en utilisant les règles du foot empêche les autres de jouer au basket, que l'on s'interdit de jouer au basket ou que le basket, ce n'est pas un bon sport. Ça, c'est fondamental comme message à faire passer aux enfants.



Enfin, à côté de la famille et de l'école, il y a **les tiers-lieux**. Les tiers-lieux, nous y sommes très attachés. Parce qu'il y a là des apprentissages décisifs qui s'effectuent. Ils permettent de s'engager. On s'engage dans une activité collective librement choisie. Et on mesure l'importance de la solidarité. « Allez, on va construire ensemble un kayak. » « Allez, on va faire ensemble un potager. » « Allez, on va ensemble nettoyer le terrain. » « Allez, on va ensemble faire de la musique. » Et là, on découvre que, pour réussir, il faut être solidaire. Que ce n'est pas chacun pour soi. Et on découvre aussi – et c'est ça qui est important – que l'autorité légitime dans un collectif n'est ni dans la force ni dans la violence.

On en revient à cette question de la violence. Et de la découverte de l'autorité légitime... Il n'y a pas longtemps, je visite une salle d'école maternelle en métropole. Une fille de petite section me dit : « Je suis la cheffe du bocal à poisson rouge. » J'ai répondu : « Très bien, qu'est-ce que ça veut dire ? » Elle me dit : « Je suis responsable du bocal à poisson rouge, donc je dois même interdire aux grands de salir le bocal à poisson rouge. » Elle avait tout compris, cette petite fille. Elle avait découvert que l'autorité, ça n'est que le revers de la responsabilité qui lui a été confiée. L'autorité, ce n'est pas la force, ce n'est pas la violence, ce n'est pas le fait de s'imposer ou d'imposer son pouvoir. L'autorité, dans un collectif, c'est le revers de la responsabilité. Et ce qui est formidable dans l'éducation populaire, dans les activités que propose l'éducation populaire, c'est précisément qu'elle permet d'apprendre la responsabilité.

Il faut donc que l'enfant parvienne progressivement à ce que l'appelle une forme d'hybridation, une hybridation intérieure qui lui offre la possibilité de s'intégrer dans différents espaces-temps à la fois. Il va être dans sa famille, très heureux. Faire dans sa famille des tâches ménagères nécessaires. Il n'y a pas de raison qu'il n'en fasse pas. J'ai entendu des tas de réflexions là-dessus au cours des ateliers. Il va être à l'école et il va comprendre qu'à l'école, il y a des règles qui ne sont pas les mêmes que dans sa famille. On ne parle pas à sa sœur comme on parle à sa maîtresse ; on ne parle pas à sa maîtresse comme à sa sœur. Et il ne parlera pas à sa maîtresse à l'école comme il parlera à sa maîtresse quand il sera grand. Donc il apprend les différents espaces-temps. Il apprend aussi que, dans le club de foot, dans la chorale, il y a d'autres règles. Il faut apprendre cela. Et ces appartenances multiples à différents espaces vont favoriser un dialogue intérieur qui sera une source de réflexivité et d'éveil à la liberté.

Alors, pour cela, il faut effectivement tenir des Assises de la Parentalité. Parce que pour que l'enfant parvienne à cela, il faut qu'il voie et qu'il ressente que les différentes instances éducatives ne sont ni hostiles ni indifférentes les unes aux autres, mais qu'elles se connaissent, se respectent et s'estiment. Voilà quelque chose de très important et qui est apparu dans les ateliers. Pour que l'enfant puisse être heureux dans sa famille, réussir à l'école, être heureux dans son club de sport ou dans sa chorale, il faut qu'il sente que ses parents, les enseignants, les animateurs ne sont pas hostiles les uns envers les autres. Et qu'ils se rassemblent, qu'ils se connaissent, qu'ils se parlent et qu'ils s'estiment les uns les autres. Ce que j'ai beaucoup aimé dans ces Assises de la Parentalité, c'est que c'était un apprentissage de l'estime réciproque des éducateurs, absolument essentiel pour que l'enfant apprenne à grandir dans différents espaces.

2/ Comment prendre soin de l'enfant, c'est-à-dire construire un écosystème éducatif ?

Je poursuis en essayant de développer l'idée de ce que j'appelle un écosystème éducatif. Alors, vous connaissez ce vieux proverbe – on dit qu'il est africain, je n'en suis pas complètement sûr – qui dit : « Il faut tout un village pour élever un enfant. » Ça a été le cas, ça ne l'est plus réellement toujours aujourd'hui, du moins pour la métropole. Moi, j'ai vécu dans un tout petit village où, quand je faisais des bêtises, les voisins pouvaient m'interroger : « Hé, le petit là, ne va pas boucher la fontaine. » Aujourd'hui, c'est plus le cas chez nous. Chacun s'occupe de ses propres affaires ou alors pense qu'il y a des éducateurs spécialisés ou des policiers qui vont s'en occuper. Nous, on n'intervient pas. Ou rarement.

Je vais vous raconter une anecdote tout à fait étonnante et qui va être dépayssante pour vous, parce que c'était dans le métro à Lyon. L'autre jour, j'étais à côté d'une jeune fille. Elle avait 15-16 ans à peu près et mangeait une espèce de sandwich. C'est du pain, dans lequel il y a de la viande hachée avec une espèce de sauce et qui est produit par une marque américaine dont j'ai oublié le nom. Et elle buvait une espèce de truc marron qui faisait des bulles. J'ai oublié le nom aussi. Donc elle mangeait dans le métro. Puis quand elle a eu fini de manger, qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle a pris son emballage et sa canette et elle a mis ça sous son siège. Bon... Je ne dis rien. La station arrive, le métro s'arrête. Et là, il y a un jeune homme de 17 ans, 18 ans peut-être, qui s'adresse à elle et qui lui dit : « Tu crois pas que t'as oublié quelque chose ? » J'ai été scotché. Parce que ce que je n'avais pas osé faire, il l'a osé. Parce qu'il se sentait partie prenante du village. D'ailleurs, la jeune fille a commencé à bougonner et elle est partie. Et qu'est-ce qu'il a fait le jeune homme ? Il a tout ramassé et il est allé mettre les emballages de cette pseudo nourriture dans la poubelle.

« Il faut tout un village pour élever un enfant. » Ainsi, il faut que les trois piliers que j'ai évoqués fonctionnent dans un écosystème global et fertile. J'insiste sur la notion de fertilité. La fertilité, c'est ce qui fait pousser. Un écosystème global et fertile permet de répondre aux besoins fondamentaux de l'enfant. Il faut qu'au sein de cet écosystème, on comprenne que tout agit sur tout. C'est le principe d'un écosystème. Si je touche un élément, ça fait bouger tout le reste. Alors, l'écosystème éducatif, ce sont les trois piliers bien sûr. Ils sont là, ils sont au cœur, ils sont au centre : la famille élargie, l'école, les tiers-lieux. Mais autour de ces piliers, il faut tout un système, tout un écosystème.

Il y a au centre l'enfant ou l'adolescent. Il y a autour toute une série d'éléments : **l'habitat et l'environnement**. On sait que l'habitat détermine beaucoup de choses sur le développement de l'enfant, sur la façon dont la décoration de la chambre d'enfant stimule ou ne stimule pas la réflexivité chez les enfants. Des études nous montrent que l'environnement, la richesse de l'environnement, les stimulations de l'environnement, mais aussi le caractère serein de cet environnement, ça détermine et ça favorise la croissance.

Il y a aussi **la santé** bien sûr : la nourriture, le sommeil, la prévention en matière de santé. Concernant la nourriture, hier, en sortant de l'école où nous avons travaillé avec quelques enseignants le matin, et avec madame l'inspectrice, je voyais étagée par terre une quantité absolument fabuleuse offerte aux collégiens et aux élèves d'école primaire de bonbons les plus mauvais qu'on puisse imaginer pour leur santé. Je ne dis pas qu'il faut interdire cela, mais c'est un élément auquel il faudrait qu'on soit attentif. Pas pour interdire. Je ne suis jamais pour interdire brutalement, mais au moins pour parler aux enfants de ces questions. Elles sont importantes.

Le sommeil. J'entendais dans un atelier que certains enfants se lèvent à 3 heures du matin, 4 heures du matin, 5 heures du matin parfois. 5 heures du matin c'est déjà acceptable, mais 3 heures, c'est compliqué, surtout quand on s'est couché à 10 ou 11 heures du soir. Oui, le sommeil, c'est déterminant. On sait aujourd'hui – c'est vrai pour la métropole, je ne connais pas les statistiques spécifiques pour Mayotte — que la baisse du temps de sommeil est systématiquement corrélée à la baisse des résultats scolaires. Moins l'enfant dort, plus il a de difficultés à l'école. C'est clair. Donc la question du sommeil est une question de santé publique. Essentielle.

Dans l'écosystème, il y a aussi la richesse de l'environnement linguistique. Cela concerne, bien sûr, l'environnement linguistique des parents. Mais on pourrait parler de l'environnement linguistique culturel, au sens le plus large, des gens avec qui l'enfant et l'adolescent vont parler. Il y a aussi les activités, les responsabilités sociales qui sont offertes aux enfants. Prendre des responsabilités : « Toi, tu vas être responsable de ça ! » Ce n'est pas du tout pareil pour un enfant quand on lui dit « Aujourd'hui, tu vas aller chercher de l'eau, aujourd'hui tu vas débarrasser, aujourd'hui tu vas faire la vaisselle », plutôt que : « Cette semaine, tu es responsable de ça. » Ça n'a rien à voir. D'un côté, il obéit à des ordres aléatoires en fonction du caprice des adultes, de l'autre côté il a des responsabilités, qu'il est chargé d'assumer.

Continuons avec cet environnement. Il y a la qualité de l'école et, au sein ou à côté de l'école, la qualité des relations entre les parents et l'école. Il faut bien sûr que l'enfant sache que ce qu'il fait à l'école n'est pas désapprouvé par les parents. Et il faut qu'il sache aussi que ce qu'il fait dans sa famille n'est pas désapprouvé par l'école. Que l'école ne va pas jeter la suspicion systématiquement sur ses parents. Il faut qu'il sache aussi que ses parents et l'école se connaissent un minimum. C'est très difficile. En métropole, on n'y arrive guère. Mais c'est un point fort et absolument nécessaire pour la construction de cet écosystème éducatif.

Dans cet écosystème éducatif, il faut quoi encore ? Il faut un accompagnement social individualisé. Il y a des enfants qui ont besoin, pour des raisons de santé, pour des raisons sociales, d'être accompagnés individuellement. Et il faut les identifier, il faut les repérer. Il ne faut pas attendre que ce soit trop tard pour ça.

Dans cet écosystème éducatif, il y a enfin un point très important, c'est la régulation de l'usage des écrans. Je n'ai pas de connaissances particulières sur l'utilisation des écrans à Mayotte. Ce que je sais, c'est qu'en métropole, les adolescents

consomment de l'écran d'une manière absolument colossale. On a eu une enquête récemment sur la consommation d'écran pendant les vacances de la Toussaint. Dans l'Hexagone, il y fait froid, les parents travaillent, et il y a relativement peu de propositions d'activités. Eh bien, dans les familles de milieu modeste, on arrive à 12 à 15 heures d'écran par jour. Les écrans, ça englobe, bien sûr, le téléphone portable, les jeux électroniques, la TV, YouTube, etc. Douze à quinze heures d'écran par jour, c'est terrible, parce que nous en connaissons les effets. Nous savons que cela détruit les capacités d'attention parce que, dans cette consommation des écrans, on fonctionne toujours à la stimulation par la surenchère. Il faut toujours que ce soit plus attractif. De nombreux travaux aux États-Unis, en particulier de Catherine Hayes sur ce qu'on appelle l'attention profonde, montrent que plus on consomme d'écran, moins on est capable de lire. Or, on sait que la lecture, c'est essentiel. Et que la lecture sur écran n'a pas du tout la même fonction, pendant l'enfance et l'adolescence, que la lecture dans un livre. Alors, il y a un travail sur l'usage des écrans. Les professeurs, les instituteurs ne pourront pas faire ce travail seuls. Les parents ne peuvent pas faire ce travail seuls. Les mouvements d'éducation populaire ne peuvent pas faire ce travail seuls. S'il y a un sujet sur lequel on ne peut pas travailler seuls, c'est bien les écrans. Et c'est bien pour ça que les écrans nécessitent des partenariats.

Sur la plupart des sujets que j'ai évoqués, on ne peut pas s'en sortir chacun de son côté. Alors, le partenariat, pourquoi et comment ? Il y a plusieurs formes de partenariats. Il y en a un dont nous savons aujourd'hui qu'il est vraiment contreproductif, c'est le partenariat qu'on appelle juxtapositif. Cela veut dire qu'on ajoute les choses. Voilà un gamin en difficulté : on lui met un assistant social, on lui met deux heures de soutien scolaire, on lui met une heure d'orthophonie, on lui met un rendez-vous quotidien avec l'éducateur. Et on ajoute, et on ajoute et on ajoute. Or, ce partenariat juxtapositif, additionnel, a des effets négatifs et non pas positifs. D'abord, il souffre d'un manque de coordination. Ensuite, il y a l'absence de mutualisation : les gens ne se parlent pas. L'orthophoniste, elle ne parle pas à l'éduc de la PJJ, qui ne parle pas à l'entraîneur de foot, qui ne parle pas à l'institutrice. Donc on ne mutualise pas les données et les connaissances qu'on a sur les enfants. On perd du temps, on perd de l'énergie. Mais on a même des effets négatifs encore plus préoccupants. On sait, grâce à une étude qui a été faite dans un département français, – le 93, qui est un département particulièrement difficile –, que quand on multiplie les interventions sur un enfant ou un adolescent, on renforce son sentiment victimaire. Il se dit : « Attends, si on s'occupe tant de moi, c'est que je suis vraiment une victime et que je vais rester un assisté ». Ou bien, à l'inverse, on le met en situation de toute-puissance : « Ah ! Regardez tous ces gens à mes pieds, là. J'ai un éducateur, j'ai une assistance sociale, j'ai un animateur, j'ai... Alors, regardez... ». Et il devient le roi. Même à la récré, il va dire : « Regardez combien j'ai de personnes autour de moi. » Ce sont donc des effets négatifs de ce partenariat additionnel.

D'où la nécessité d'un véritable partenariat qui ne soit pas juxtapositif, mais interactif. Ça veut dire qu'on met en synergie les différentes analyses et les outils d'intervention. C'est le projet de ces Assises : créer un partenariat interactif. Comment ? En discernant les interventions prioritaires, en se demandant ensemble, face à un sujet ou un groupe qui se met en danger, comment on va réagir. En identifiant les actions à moyen et à court terme. En permettant à chaque partenaire de rester dans sa compétence spécifique. Il n'est pas demandé à l'assistance sociale de jouer le rôle d'animateur de chorale, ni à l'entraîneur de foot de jouer le rôle de professeur. Chacun doit rester dans sa compétence. Mais, en restant dans sa compétence, il faut intégrer la nécessité des autres postures et travailler en collaboration avec les autres. C'est pourquoi, ce véritable partenariat tel que je l'ai vu se dessiner, se construire, au cours de ces Assises de la Parentalité, suppose de bien s'identifier. Il faut que vous vous connaissiez. Vous êtes différents acteurs qui travaillez auprès des jeunes. Connaissez-vous. Identifiez-vous. Partagez vos analyses. C'est ce que vous avez fait dans les ateliers : vous donner des objets de dialogue communs. « Oui, y a un problème avec les gamins, ici, dans telle commune. » « Il y a un souci autour de la préservation de notre environnement. »... « Allez, on se met tous autour de la table et on se demande comment on fait. » Il faut se donner des objets de dialogue communs. Et surtout se donner des objets de travail concrets communs.

J'étais dans une ville il y a peu, où tout le monde, les parents, les travailleurs sociaux, les assistants avaient décidé de participer une opération nationale qui se nomme « La grande lessive ». Ce sont trois jours où, dans la ville, on met des ficelles avec des pinces à linge, et tout le monde affiche ses dessins pour décorer la ville. Ça ne paraît rien, mais c'est une action, et cette action-là, elle met dans le coup les parents, les employés municipaux, les travailleurs sociaux. Tout le monde est dans la rue, on se parle : « Et toi, tu as fait ça. » Et tout à coup, il y a quelque chose qui est se passe, la coéducation se concrétise.

Dans une autre ville, à côté de Bourg-en-Bresse, je participais, il y a quelque temps, comme grand témoin, au conseil municipal d'enfants. Les représentants des différentes écoles y débattent sur des questions, et là c'était la question des menus de la cantine. Un vrai débat. En réalité, il n'y avait pas de débat puisque tout le monde ne voulait que des frites. Sauf évidemment le représentant du restaurateur qui disait : « Non, non, on ne va quand même pas mettre que des frites. » Et alors, après c'est parti : crevettes et pamplemousse, crevettes sans pamplemousse, pamplemousse sans crevettes, etc. Au bout d'un moment, le président du conseil municipal d'enfants se tourne vers moi et me dit : « Monsieur Meirieu, notre invité, qu'est-ce que vous pensez de notre débat ? » Alors, je lui ai répondu : « Écoutez, ça m'évoque quelque chose. Ça m'évoque des gens qui voudraient faire une purée de pommes de terre sans lâcher chacun sa pomme de terre. Je crois que ce dont vous avez besoin, c'est un presse-purée. Parce que pour faire une bonne purée, il faut lâcher chacun sa pomme de terre, il faut tourner, et puis il ne faut pas aller rechercher sa pomme de terre dans la purée... parce qu'elle n'y est plus. » Qu'est-ce que ça veut dire ? Ils ont compris tout de suite. Ils ont dit : « Au début, il y a les intérêts individuels. » Le presse-purée, c'est une institution démocratique, et qu'est-ce que ça fabrique ? Ça favorise du bien commun, qui fait du bien pour tous. Alors, il faut mettre en place partout où c'est possible des lieux où on part des intérêts individuels : « Toi, tu veux ça... toi tu veux ça... toi tu veux ça... alors on met ça dans le presse-purée... puis on tourne, on tourne. » Parfois, c'est très, très long, il faut tourner pendant des jours et des jours, parfois des mois et des mois. Mais c'est tout de même mieux de mettre tout ça dans le même presse-purée pour essayer d'en sortir un intérêt commun plutôt que de rester chacun avec sa patate et de dire : « Je veux faire une bonne purée, mais je ne donnerai pas ma pomme de terre. » Ce qui est quand même une contradiction !

J'en viens à ma dernière série de remarques sur le partenariat. Le partenariat, tel que je viens de le formaliser ici, c'est ce qui vous sera proposé pour la suite. Ces Assises de la Parentalité, ce n'est pas : « un beau moment, on tire le rideau... c'est fini, on s'en va, on a passé trois demi-journées sympathiques et puis au revoir ! ». Ce partenariat, c'est ce que vous mettrez en commun. Mieux s'identifier, qui nous sommes, qui est là. Mieux se connaître, qu'est-ce qu'on fait ? « Qu'est-ce que tu fais toi ici, là, là ou là ? » On s'informe : « Tu vois, moi, j'ai fait ça et j'ai pu avoir une aide de... » « Ah ! Je vais essayer. » On partage ses analyses. « Je me suis aperçu qu'en proposant aux gamins de partir trois nuits et de construire des cabanes, sur une île, là-bas, il se passait quelque chose d'intéressant ». « Ah bah non, moi, ça a capoté, ça n'a pas marché du tout. » Il faut partager ses analyses, se donner des objets de dialogue communs. « Ah, le portable pour les ados, on fait comment pour les désintoxiquer un peu ? » Et puis se donner des objets de travail concrets communs. On va faire ça ensemble. Mais faire, pas simplement causer. Faire. « Allez, toutes les associations de telle municipalité, on se prend un weekend, on va aller nettoyer la campagne avec tous les amis qui veulent. Et on y est tous, et tous les jeunes y vont ». Je dis n'importe quoi, ce n'est peut-être pas possible, ce n'est peut-être pas faisable. Je n'en sais rien. Mais on le fait. On ne reste pas aux intentions. Quand on a des intentions, on essaye de les mettre en œuvre.

En conclusion, je voudrais vous citer une phrase de quelqu'un que nous aimons beaucoup aux CEMEA, qui a été un des grands penseurs de l'Education populaire, un des grands promoteurs de nos idéaux, c'est Fernand Deligny. Il a écrit un beau livre que nous recommandons évidemment à tout le monde ici, qui s'appelle Graine de crapule, dans lequel il écrit : « Le plus grand mal que tu puisses leur faire [à nos enfants, à vos enfants, à nos adolescents], c'est de promettre et de ne pas tenir. D'ailleurs tu le paieras cher et ce sera justice. » Tenir parole, voilà l'essentiel. Comment voulons-nous que nos enfants tiennent parole si nous ne tenons pas parole avec eux ? Si nous annonçons des choses que nous ne faisons pas, si nous annonçons des valeurs que nous ne respectons pas. Nous ne pouvons pas avoir du crédit avec eux. En matière éducative, plus que partout ailleurs peut-être, une vertu essentielle réside dans la parole tenue. Et je suis convaincu que vous toutes ici, vous tous ici, mesdames et messieurs, chers amis, chers collègues, vous tiendrez parole et vous honorez la parole de ces Assises de la Parentalité.

LES SUITES À DONNER

L'éducation des enfants et des jeunes est bien l'affaire de tous les acteurs de l'éducation du territoire. L'accompagnement et le soutien des parents deviennent une urgence absolue.

Retrouver la sérénité dans notre territoire est réalisable, faire réussir nos enfants et nos jeunes n'est pas un rêve abusif ! Il nous faut oser, empêcher cet individualisme de prendre définitivement une place importante dans « nos tripes ».

Nous devons être confiants, pour réussir ce que nous devons entreprendre. Il est important de croire en nous et être meilleurs pour cette paix que nous aspirons tous.

A nous, toute la population de Mayotte, et tous les acteurs de l'éducation de nos enfants, devons jouer notre rôle pleinement, et sans exclusivité. Nous ne devons, ni attribuer du laxisme aux institutions, ni considérer les parents et les adultes comme démissionnaires ou incapables.

Nous sommes en France, si l'Education était un Droit pour les enfants et les jeunes, elle devrait être un Devoir absolu pour les parents, les adultes et tous les responsables des institutions publiques de ce Département.

Nous venons d'avoir la confirmation de la 1ère Ministre, une certitude de la considération qui nous est réservée et osons la citer : "Je veux aussi avoir un mot particulier pour nos Outre-mer, les Outre-mer sont une chance inestimable pour notre pays, ce sont des terres de jeunesse et d'espoir, ce sont les places fortes de notre souveraineté, plus que jamais, nous avons besoin de nos Outre-mer"... !

Bien sûr, c'est extraordinaire, cela étant dit, la population mahoraise ne doit pas penser à en faire un simple rêve. Avec tous les bienfaits, toutes les belles facettes de la société mahoraise, solidaire, accueillante, vigilante, avec de nouveaux moyens et tous les apports de notre ancrage dans la République Française, Mayotte doit pouvoir refaire surface et devenir la vraie vitrine de la France !

Donc, nous devons proposer des actions concrètes, harmonisées, soutenues, pérennes dans tout le territoire de Mayotte, des actions d'éducation globale.

Cet enfant qui est un élève, est un joueur du club, est un gamin de l'ACM, est aussi l'élève de l'école coranique, mais aussi l'enfant du Quartier dans la rue et du madrassa... ; est aussi le futur élu, Député, Président du CD, Sénateur, Ministre, Président de la République !

Nous réussirons davantage l'action d'éducation avec les parents au centre, et en harmonie avec les acteurs engagés, mais surtout en se respectant les uns les autres.

En fil rouge de l'action, accompagner les compétences parentales et accroître la confiance des parents dans leurs compétences socioculturelles : la parentalité au cœur des transformations de notre société.

PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

« Nous devons tenir les engagements, il nous faut être attentif à ne pas perdre de vue le sens de toutes les actions et projets annoncés et pensés pour répondre aux besoins du territoire ».

Il faudrait tout d'abord comprendre que les travaux de ces Assises de la Parentalité s'inscrivent intégralement dans les préconisations issues des Assises de la Sécurité et de la citoyenneté de Mayotte, organisées à l'initiative du Maire de Mamoudzou les 9 et 10 novembre 2020. Un plan partenarial regroupant 35 actions a été proposé et diffusé très largement sur le territoire de Mayotte, mais certainement aussi en direction des plus hauts services de l'Etat.

Donc ces Assises de la Parentalité correspondent bien au passage à l'acte pour la mise en œuvre des actions retenues, déclinées sur différents points, autour de : « Assurer une éducation pour tous, Accompagner et soutenir la parentalité ».

Aujourd'hui, nous voyons tous l'exemple de la commune de Mamoudzou, qui continue à chercher des solutions par rapport aux agressions quotidiennes, en proposant de positionner des mamans, en tee-shirt jaune devant les établissements et les passages. L'explication, c'est qu'elles représentent des repères pour les jeunes, elles vont dissuader les jeunes violents, mal intentionnés, elles vont être respectées comme leurs propres mamans...

Disons-le, oui, il y a une perte de repère pour ces enfants, ces jeunes. Allons-y alors, faisons comme nos anciens en les responsabilisant très tôt pour réhabiliter ces repères pour une meilleure éducation. Donnons-leur une place, associons-les à nos activités de la vie quotidienne.

En outre, soulignons qu'au travers les différentes étapes du déroulement de ces Assises, les parents nous ont confié des choses, on assistait à des divergences étonnantes, parfois des échanges en direct très rudes !

Parmi les propos des participants, il était beaucoup question de « ...nous pourrons réussir l'éducation de nos enfants, si nous faisons comme nos anciens ! » Pour certains « ...nous voulons faire comme les M'zougou, donc cela ne marche pas ! » ; Et en réplique, « ...mais tu oublies que les M'zougou, on ne voit jamais leurs enfants dehors sans être accompagnés ; les nôtres sont tout le temps dans la rue !... » ; Ou encore, « ...c'est parce qu'on nous interdit de les frapper ! » ; Pour d'autres, en rétorque « ...mais on ne se marie pas avec un objectif de faire des enfants à frapper, c'est barbare ! »

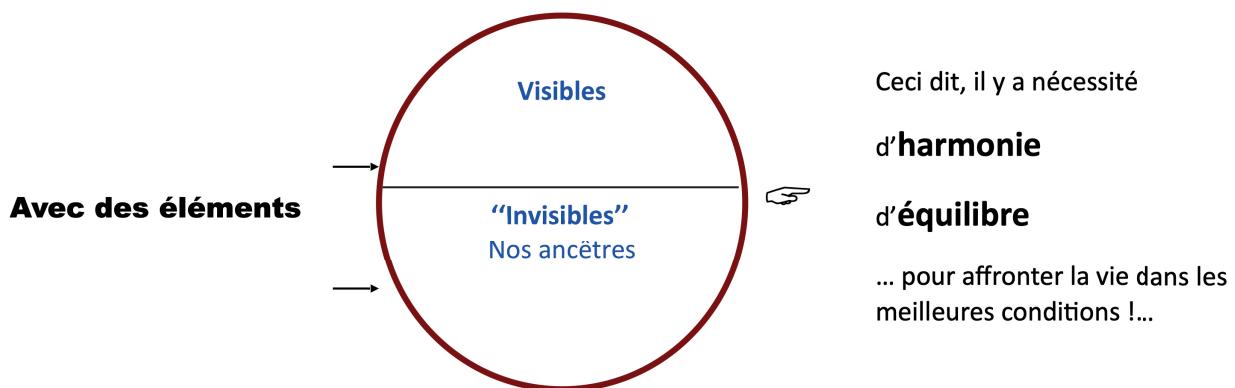
PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

« Nous devons nous appuyer des compétences socioculturelles. »

Et si les pratiques de l'ancien temps étaient efficaces ? Parlons-en, selon Archimède SAID RAVOAY !

Rappelons-nous le développement de l'enfant dans l'ancien temps, tentons de le résumer et de le simplifier sous forme de schéma.

Si l'on parle de la famille, elle ne se limite pas aux parents : c'est bien la maison, le père, la mère, les frères, les sœurs, les cousins, les cousines, les neveux, l'oncle, les grands-parents... c'est le quartier, la communauté ou tout le village ! Alors, il faudrait savoir que cet enfant naît dans un monde duel :



C'est donc dans un développement stratifié en compétences, en connaissances, en acquisitions sociales que se construisent les repères. Mais qu'est-ce que cela veut dire d'un point de vue de la culture mahoraise ?

À chaque tranche d'âge correspondent des compétences socioculturelles que la société va exiger, va observer et apprécier chez l'individu ! D'où le tableau ci-après, qu'il convient de lire en partant du bas.

TABLEAU MONTRANT L'ÉVOLUTION OPTIMISÉE DU MAHORAISS DANS SA CULTURE ANCIENNE

ACTES, INDICES, PRATIQUES SOCIALES ET CULTURELLES	LES CLASSES, LES ÂGES		LES SAVOIRS, LES COMPÉTENCES, LES CONNAISSANCES, MAIS AUSSI LES ATTENTES DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE
	CLASSES HIERARCHISÉES	TRANCHES D'ÂGE	
Il fait des grands travaux d'utilité publique, bandra, vala, peut se marier. Il prend part à des groupes de fratrie, le shicao, il prend soin de sa famille, construit la clôture, sans compter sur son père... joue un vrai rôle dans l'économie familiale	7	18 ans et +	«Idéal guide»
	6		«Se perfectionne, représente ses parents, recherche déjà l'idéal»
	5	15 - 17 ans	«des papas & des mamans» Soutient et aide les parents, rentre dans la cour des grands
Les signes de menstruation (qui signifie pour la fille qu'elle est capable de donner vie), pour le garçon, les barbes (viril et capable d'empêcher la fille de saigner, pour la menstruation), égorgé un poulet, les animaux à consommer, va au Daïra, fait la prière, vit seul en toute autonomie dans son banga (1 ^{er} mariage, des rites...)	4	10 - 14 ans	Acteur, niveau d'expression, parole en public
Initiation très avancée, Cultive son champ, a son zébu, Circoncis... "pouvoir aller à la mosquée"	3	6 - 9 ans	Nourrir de parole, niveau de langage, parlé, responsabilité
Va à l'école coranique	2	2 - 5 ans	Nourriture, écoute, attention de l'adulte
L'attention des adultes est très importante, présenter la noix de coco qu'il doit suivre pour aiguiser son regard, nourri aux seins, les jeux, la voix	1	À la naissance	Nourriture, regard, croissance, santé

Avec du recul, chers parents, qu'est-ce que nous devons comprendre aujourd'hui, avec la situation qui nous arrive ? Les besoins de nos enfants ont-ils changé ?

Si nous nous posions la question en ces termes, à savoir, de quoi nos enfants ont-ils besoin aujourd'hui pour grandir en prenant des responsabilités ?

Si nous pensons que leurs besoins ont évolué, pouvons-nous distinguer le besoin du désir ? Est-ce que les besoins vitaux, essentiels dans la vie ont changé ? Est-ce le désir qui domine sur le besoin et oriente le développement que nous inventons pour ces enfants ? Ces désirs, deviennent-ils des besoins vitaux à la longue ? Notre façon de céder, de traiter ou d'accepter les désirs, n'est-ce pas là que prennent source nos difficultés à assurer l'éducation de nos enfants aujourd'hui ?

Disons-le, avec beaucoup de discernement : ce sont les parents qui ont le plus changé !!! Alors qu'on attend de ces parents d'assurer l'éducation de leurs enfants, sans les outils nécessaires.

Donc, ne laissons certains parents et d'autres personnalités, marteler simplement que c'était mieux dans l'ancien temps. Les acteurs ont donc à accompagner des parents, lesquels doivent assurer l'éducation de leurs enfants, mais ils ne sont plus comme les parents d'autrefois, alors que leur rôle n'a jamais changé.

Les parents savent qu'ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants, mais cela doit se passer par une vraie démocratisation des connaissances pour qu'ils comprennent... Cette clarté est indispensable pour restaurer la confiance dans l'action collective et la rendre plus efficace.

Nous devons développer, dans tous les villages de Mayotte, des lieux dédiés, pour des formations, des animations Parentalité instituées.

Implicitement, nous pourrons développer des structures intermédiaires, alliant des notoriétés et des acteurs de l'éducation autres !

Archimède SAID RAVOAY

PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

« Que retenons-nous, de la conférence de Meirieu ? ».

Notre conférencier nous expliquait qu'un vrai partenariat doit être au service de l'éducation. Le partenariat juxtapositif est contreproductif ; il ne faut pas mettre les dispositifs les uns à côté des autres sans coordination et sans véritable articulation. Attention à l'absence de mutualisation, ceci entraîne une perte de temps et d'énergie, et renforce le sentiment victime des « assistés » ou au contraire les places sur un piédestal. Il convient de : mettre en synergie les différents analyses et outils d'intervention, de discerner les interventions prioritaires face à un sujet qui se met en danger ou met autrui en danger ; permettre à chaque partenaire de rester dans son champ de compétences tout en étant en interaction les uns avec les autres.

Donc acceptons que tous les acteurs de l'éducation de nos enfants puissent jouer leur rôle pleinement et sans exclusivité.

Le véritable partenariat suppose :

- de bien s'identifier ;
- de parfaitement se connaître ;
- de partager l'ensemble de ses analyses ;
- de rester informé et d'informer les autres ;
- de se donner des objectifs de dialogues communs ;
- de se donner des objets de travail concrets communs et de faire, de ne pas rester aux intentions !

Comment instaurer un partenariat durable quand le contexte local ne connaît aucune stabilité, quand les interlocuteurs changent quasi systématiquement, notamment à cause d'un turnover institutionnalisé, quand la précarité est le lot quotidien de la majorité de la population et que la réponse à leurs simples besoins physiologiques n'est pas garantie ?

PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

« Pour un vrai partenariat, une mobilisation collective !»

Les associations loi 1901 à but non lucratif assurent de vrais services publics. Elles fonctionnent comme les sociétés commerciales de droit privé, dans leur gestion financière. C'est pour cette raison que les pouvoirs publics doivent avoir égards à leur santé financière et à leurs ressources.

Mais il s'agit aussi pour nos institutions publiques de construire l'adéquation des actions des associations, en mettant en avant le SDSF en vigueur ! Il s'agit d'adopter une attitude de projection vers l'avenir. La question du suivi et du pilotage du SDSF doit être permanente et régulière.

PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

« Un noyau dur pour un vrai partenariat. »

Nous proposons un vrai partenariat autour de l'UDAFA et de la FCPE.

Au centre de ce partenariat, nous devons avoir les deux éléments moteurs : l'UDAFA, porteur du REAAP qui vient d'être réhabilité, et la FCPE.

L'UDAFA Mayotte aurait donc une double mission, celle d'assurer la coordination et l'animation des acteurs du soutien à la parentalité et de mener des actions de nature diverse pour accompagner les parents.

La FCPE participe à la vie scolaire pour défendre l'intérêt des enfants et représenter les parents auprès des institutions et des pouvoirs publics.

En somme, ce sont des actions portées de façon quasi exclusive par des associations et des structures paramunicipales, qui sont les principaux promoteurs d'action sur la parentalité.

Or, ces actions ne sont pas conduites de manière permanente par ces structures, car souvent les moyens font défaut !

La plupart de ces structures font souvent état de nombreuses difficultés de fonctionnement et de financement. Le financement de ces actions prend la forme de subventions conditionnées par des appels à projets. Chaque année, il faut répondre à un appel à projets, sauf que les financeurs ne réagissent pas suffisamment vite pour permettre aux associations de conduire les actions, et si une réponse favorable tombait, les crédits parviendraient très tardivement ! Certaines structures ont à faire avec des salariés ; il est très difficile de maintenir les postes, alors qu'il s'agit de professionnels. Subsistent également des difficultés à mener des actions tout au long de l'année par manque de trésorerie.

Afin de lever les différents freins, il est important de penser à des conventions d'objectifs pluriannuelles avec ces structures.

Il est donc fondamental de lutter contre la fragilité financière des porteurs de projets associatifs.

Il convient de maintenir les dynamiques d'actions engagées par les associations.

Mais il est fondamental, pour les responsables des institutions publiques, de bien comprendre le sens des actions conduites par les structures et de leur permettre de les mener tout au long de l'année.

Comment penser au déploiement sérieux du SDSF ? Comment lutter contre la fragilité financière des porteurs de projet associatifs ?

En effet, les différentes parties prenantes du SDSF doivent disposer d'un espace de veille permanente, pour guider et façonner le déploiement des actions.

Nos deux éléments moteurs, cités plus haut, doivent s'appuyer sur le SDSF qui deviendrait un autre élément incontournable de pérennisation des actions portées par l'ensemble des acteurs.

Ce partenariat serait construit entre les acteurs d'éducation, pour la mise en œuvre des actions en direction des parents, mais serait aussi un vrai partenariat pour les actions en faveur des enfants et des jeunes.

À Mayotte, on doit développer massivement des structures d'accueil d'enfants et des jeunes, autres que l'école. Ces espaces de vie et de pratique d'activités vont apparaître comme des éléments moteurs de la réussite de la coéducation.

PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

« Pour un vrai partenariat, une veille pour la formation des acteurs et des actions qui s'inscrivent dans la durée ! »

En 2020, il y a eu des ateliers de concertation pour évaluer les besoins sur plusieurs dimensions de type éducation/formation. Il conviendrait également d'avoir une cellule de veille pour tout ce qui touche aux programmes opérationnels FSE+ 2021-2027, pour consolider les actions de formation des acteurs.

Une vraie prise en considération des problèmes de l'île et une réévaluation permettront d'optimiser la formation des animateurs dans les quartiers (social, loisirs tous publics, de quartiers) et de doter les municipalités d'acteurs en nombre suffisant en fonction du nombre de jeunes des territoires.

Certainement, il faudrait de gros moyens : le CD et l'État doivent aider les communes à créer et à financer des postes d'animateurs professionnels, pour la mise en œuvre des actions concrètes, l'aménagement d'horaires de travail correspondant aux périodes où les enfants et les jeunes ne sont ni à l'école ni avec leur famille.

L'école ne pouvant pas absorber tous les enfants sur le territoire de Mayotte, les communes doivent être dotées de structures parallèles d'éducation, avec des éducateurs et des animateurs pour encadrer les enfants, qui deviendront dans le cas contre des délinquants en grandissant dans les périphéries des villages.

Il y a nécessité d'une politique publique forte d'éducation des enfants et de la jeunesse au niveau du département et sur le plan national.

Aucune institution n'ignore l'importance de la population mahoraise entre 5 et 12 ans ! Aucun enfant n'a demandé à venir au monde, il n'est interdit à aucun enfant de naître.

Nous devons dépasser l'idée de fonctionner de dispositifs en dispositifs, ce qui ne répond pas, sur le long terme, aux exigences des actions d'éducation qui doivent être permanentes, de tous les instants et pour tous.

Nous ne devons plus attendre qu'il y ait des événements de violence barbare pour créer ou inventer des actions pour canaliser des voyous, alors que ces maux n'émergent pas du jour au lendemain. Toutefois, il devient très difficile, en si peu de temps, de vouloir guérir efficacement une maladie qui s'est développée durant plusieurs années.

Moins nous comparerons l'éducation à une intervention chirurgicale et moins nous assimilerons les associations d'éducation populaire à des sapeurs-pompiers, mieux nous pourrons cerner cette montée de violence juvénile sur le territoire de Mayotte.

PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

« Indignons-nous et engageons-nous. Avec une forte mobilisation collective, on doit tourner la page ! »

Prenons l'éducation comme fondation de notre projet de société. Les actions autour de la parentalité doivent être instituées dans tous les villages des 17 communes de Mayotte. Au bout de cinq années, nous commencerons à savourer les bienfaits des actions concertées en direction des parents et des enfants, des jeunes...

Aujourd’hui, en 2022, les enfants de 7 ou 8 ans seraient maîtrisables. Passons à l’acte en agissant pour l’éducation de nos enfants, chacun à son niveau, apportons-leur le nécessaire pour grandir et réussir socialement. À cet âge, ils sont encore disciplinés et avides d’apprentissage. Dans cinq ans, ils auront 12 ou 13 ans, nous constaterons alors à quel point ils sont capables d’assumer de vraies responsabilités.

En 2027, ceux qui ont 14 ou 15 ans aujourd’hui et qui posent problème auront 20 ans. Avec beaucoup d’investissement, les organismes de formation, d’accompagnement et d’insertion pourront les amener vers des prises de responsabilité et plus d’autonomie. À défaut, ils seront engagés ailleurs et pris en charge par d’autres structures compétentes.

Avec une forte mobilisation collective, en 2030, quand notre projet de société aura pris son élan, nous pourrons déjà parler de l’histoire de Mayotte des années 2020.

PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

«Ce partenariat doit pouvoir se construire à l’issue des Assises de la Parentalité et nous proposons ce triangle dynamique de la réussite, moins d’injonction avec une plus grande considération, pour une éducation enrichie !»

L’**UDAF** / REAAP assure la coordination et l’animation des acteurs du soutien à la parentalité dans notre département, aménager l’adéquation des actions au SDSF

La **FCPE** suit les contrats locaux d’accompagnement à la scolarité, favorise les dispositifs **Parentalité** associés au rectorat, l’école ouverte aux parents



Les pouvoirs publics

Le CD, le Préfet de Mayotte, l’Etat, les Municipalités, l’AMM

Portage objectif des actions **Parentalité** par tous les **CCAS**, les autres acteurs autour de l’UDAF, et les actions instituées ont lieu dans les 17 communes de Mayotte



PERSPECTIVES ET PRÉCONISATIONS

TABLEAU SYNOPTIQUE DE PRÉCONISATIONS ET D'ACTIONS CONCRÈTES À METTRE EN ŒUVRE DANS TOUS LES VILLAGES DE MAYOTTE 2022-2027

DES OBJECTIFS STRATÉGIQUES SUR LE COURT, MOYEN ET LONG TERME (OU DES ATTITUDES ENGAGÉES À L'ÉGARD DES ACTEURS)	SITUATION ACUTELLE	SITUATION ADMISE, EXIGÉE PAR LA POPULATION RÉSIDANT À MAYOTTE
Permettre aux parents de participer aux différents rendez-vous et rencontres dans les espaces dédiés, parentalité. Former des animateurs, assurer des animations et accompagnement à la Parentalité.	Des petits gamins, déjà violents, à 7 ou 9 ans, ils vivent avec des chiens, n'ont pas d'autres préoccupations, loin des adultes. C'est leur unique lieu d'éducation pour s'entraîner à commettre des actes de délinquance.	Instituer dans tous les villages des 17 communes de Mayotte, les actions Parentalité. Les parents doivent connaître où sont leurs enfants. Avec qui, ils sont, que pratiquent-ils comme activités, qu'ils ne soient livrés à eux-mêmes dans la rue, seuls et sans adultes.
Permettre aux parents de comprendre que les garçons ne naissent pas violents. Il faudrait les encourager à participer aux différents rendez-vous et rencontres dans les espaces dédiés, parentalité. Il s'agit de démocratiser les connaissances	Les filles, les adolescentes ne sont quasiment pas concernées par les problèmes de violence, elles ne cassent pas... elles sont bien encadrées par les parents, elles réussissent mieux à l'école et socialement	Les garçons et les adolescents doivent réussir comme les filles. Ils apprennent à l'école et se projettent dans leur vie active. Ils grandissent en prenant des responsabilités à côté des adultes. Ils représentent l'avenir de Mayotte, ce sont les atouts pour l'île au parfum !
Doter l'île de gendarmes, de policiers, en effectif suffisant par rapport au nombre de la population, punir les voyous, les individus violents, délinquants. Les parents, les adultes doivent s'impliquer dans l'accompagnement de leurs enfants	Des crimes perpétrés, des agressions multiples, des scènes de violence, commis par des individus entre 10 et 17 ans. A chaque événement de violence, on utilise « les jeunes » pour parler des voyous, des délinquants ou criminels.	Qu'on ne stigmatisse pas, ne plus associer Jeune à Criminel, ou délinquant ! Moins de crime, moins d'agression, moins de violence ou plus jamais ! Les gens n'ont plus peur, circulent librement, le jour comme la nuit, à pied ou en voiture
Les institutions doivent favoriser et comprendre le sens des actions à l'initiative des associations de parents d'élèves. Doter l'île de gendarmes, de policiers, en effectif suffisant par rapport au nombre de la population. Assurer le suivi des jeunes délinquants	Des violences, des agressions quotidiennes entre élèves, dans les lycées et les collèges, les parents ont peur pour leurs enfants. Certains établissements sont encadrés par les militaires	Que les élèves réussissent davantage, qu'ils ne sont plus encadrés par les gendarmes, dans ou aux abords des établissements
Les pouvoirs publics renforcent leurs actions d'identification et de repérages, élaborer des solutions avec les acteurs ; et mettent en mouvement les structures adéquates pour les suivre	Des enfants dans la rue, des enfants isolés, 850 ou plus, dans la rue, sans espoir	Les pouvoirs publics redoublent de vigilance, les protègent en faisant les nécessaires, l'amitié et la solidarité reviennent dans le cœur de tous les habitants de l'île.
Généraliser et instituer les actions parentalité sur tout le territoire de Mayotte. Permettre aux parents de participer aux différents rendez-vous et rencontres dans les espaces dédiés, parentalité	Certains parents sont dépassés, ont besoins d'aide, ne savent pas quoi faire pour canaliser leurs enfants et leurs jeunes	Un accompagnement, des aides sociales, plus d'actions Parentalité, et les autres acteurs dans le cadre de loisirs. Les parents doivent comprendre les besoins et le développement de l'enfant, adoptent des attitudes positives d'éducation

DES OBJECTIFS STRATÉGIQUES SUR LE COURT, MOYEN ET LONG TERME (OU DES ATTITUDES ENGAGÉES À L'ÉGARD DES ACTEURS)	SITUATION ACUTELLE	SITUATION ADMISE, EXIGÉE PAR LA POPULATION RÉSIDANT À MAYOTTE
Les pouvoirs publics renforcent leurs actions d'identification et de repérages, et mettent en mouvement les structures adéquates pour les suivre	Certains enfants nés sur le territoire français de Mayotte n'ont, ni carte de séjour, ni nationalité française ou comorienne, ne peuvent pas suivre des formations, difficile insertion !	Tous les enfants et les jeunes ont une structure d'éducation, de formation, d'insertion sociale, de formation qualifiante
Les pouvoirs publics renforcent leurs actions d'identification et de repérages, assurent un vrai suivi, et faciliter leur insertion	Des enfants nés, l'un des parents est français, se retrouvent sans éducation et sans carte d'identité, abandonnés, sans toit ni nourriture	Tout le village se sent concerné par la question d'éducation et participe afin de faciliter l'identification et l'obtention de papiers pour leur régularisation
Les pouvoirs publics renforcent leurs actions d'identification et de repérages, assurent un vrai suivi, faciliter leur insertion	Les enfants dont l'un des parents est français se retrouvent livrés à eux-mêmes, sans papier et ne peuvent pas suivre des formations	Les enfants sont en règle, on connaît leurs parents qui sont en règle (carte de séjour, régularisés si Français)
Les pouvoirs publics doivent être inventifs et coopérer avec les collectivités locales, les Mairies, pour créer et aider la mise en place de nouvelles structures dédiées aux enfants et aux jeunes non scolarisés dans les établissements existant.	Il n'y a pas suffisamment de classes pour accueillir tous les enfants, sur le territoire français de Mayotte. Beaucoup d'enfants en âge d'être scolarisés errent à longueur de journée.	Les pouvoirs publics prennent leurs responsabilités et font le nécessaire de façon acharnée. Ils proposent et créent d'autres structures d'éducation et des postes d'animateurs, d'éducateurs pour les éduquer.
Les pouvoirs publics doivent aider les municipalités afin de se doter des structures de quartiers, d'éducation et de rencontres intergénérationnelles	Les collectivités locales ne disposent ni de structures d'accueil d'enfants ou de jeunes pour les activités complémentaires de l'école quand les parents ne sont pas disponibles	Les Maires de Mayotte savent faire, vont solliciter des aides, de l'Etat et du Département et vont jusqu'à l'Europe, pour trouver des réponses aux réels besoins de la population.
Les pouvoirs publics : le CD et l'Etat doivent être les moteurs d'actions de suivi et faciliter la création, la formation des acteurs pour être efficents face aux multiples besoins	Il n'y a pas suffisamment d'animateurs, de professionnels, les animateurs travaillent quand les enfants et les jeunes sont à l'école, après l'école, les animateurs ont fini leur travail	Les pouvoirs publics vont trouver les moyens pour former plus d'animateurs que de gendarmes et de policiers, il y a un sérieux suivi des programmes opérationnels de formation FSE+ 2021-2027 pour le Département

**Les Actes des Assises de la Parentalité du 23 au 25 mai 2022
Sous la coordination d'Archimède SAID RAVOAY
Militant des CEMEA**



« L'ÉDUCATION N'A PAS DE LIMITES ! »

L'Activité est l'outil le plus efficace capable de nous écarter des soucis, de s'ennuyer, de satisfaire nos vices ou vouloir ce dont on n'a pas besoin !

Malezi tsi kidikidi...

Fitiavana, mitarimi tsara. Fitarimina tsi kidikidi !

Mwana mwema malezi...

C-FORMATION.COM
YAKAMEDIA.FR
ZOURIT.NET
WEBRADIO CEMEA

CEMÉA
Association territoriale reconnue d'utilité publique

Siège de l'association
B.P. 318 - Maison des associations
Rue du Stade - Cavani - 97600 Mamoudzou
secretariat@cemea-mayotte.org
0269 61 13 75

Centre de formation
Rue M'hadzini
97660 Iloni
secretariat.fp@cemea-mayotte.org
0626 62 28 26 - 0639 22 34 06



AMM976
ASSOCIATION DES MAIRES DE MAYOTTE ET DES PRÉSIDENTS D'INTERCOMMUNALITÉ

CSSM
CAISSE DE SÉCURITÉ SOCIALE DE MAYOTTE

A,
ALLIAGE DESIGN
Udaf
Mayotte
UNIS POUR LES FAMILLES